



MOVE

MOVE
1^{ÈRE} ÉDITION



**DANSE
PERFORMANCE
IMAGE EN MOUVEMENT**
2 - 26 JUIN 2017

**PARADE
AUTOUR DU
CENTRE POMPIDOU**
2 JUILLET 2017

**Centre 40
Pompidou**

SOMMAIRE

• Avant-propos.....	p. 3
• Introduction.....	p. 5
Marinella Senatore	
• Présentation.....	p. 6
• Questions/réponses.....	p. 7
• Les ateliers, agenda.....	p. 9
Lee Mingwei	
• Présentation.....	p. 12
• Questions/réponses.....	p. 12
• Agenda.....	p. 13
Hips Don't Lie	
• Présentation.....	p. 14
• Agenda.....	p. 15
Vidéodanse	
• Présentation.....	p. 16
• Films.....	p. 17
• Agenda.....	p. 33
• Index des films.....	p. 37
• Informations pratiques.....	p. 39

Our Labyrinth de Lee Mingwei a reçu le soutien du Centre culturel de Taiwan à Paris.



Dancescape à l'école, K. Goldstein, en partenariat avec la Ville de Paris, dans le cadre de l'Art pour grandir.



Un service de restauration, cocktails, boissons et snacks, est proposé par *Mojita & Bob* pendant toute la durée de la manifestation.



AVANT-PROPOS

Au cœur de la programmation prospective et pluridisciplinaire du Centre Pompidou, MOVE, nouvelle manifestation annuelle, propose une réflexion sur les croisements multiples entre danse contemporaine, performance et images en mouvement. Le Centre Pompidou est le produit d'une histoire, de contextes culturels et de milieux sociaux, il est le reflet des questions qui traversent aujourd'hui nos sociétés. Ainsi, les thématiques de la figure de l'amateur et de la participation des publics sont les principaux fils conducteurs de cette première édition.

À travers le regard des artistes, MOVE invite le public à découvrir la création d'aujourd'hui en expérimentant une relation différente aux œuvres : l'œuvre du Taïwanais Lee Mingwei, *Our Labyrinth*, propose une performance dans la durée invitant au ralentissement et à la méditation ; The School of Narrative Dance de l'artiste italienne Marinella Senatore invente une école nomade, installée au Forum -1, invitant les visiteurs à expérimenter un nouveau type d'échange des savoirs. Fruit de ces échanges, une parade prenant la forme d'une performance narrative et chorégraphique est organisée le 2 juillet autour du Centre Pompidou. Chaque participant devient le protagoniste d'une création en train de se construire, vivante et engagée, un « art de faire » pour reprendre les mots de Michel de Certeau.

Manifestation créée en 1982, Vidéodanse est également au cœur de la programmation de MOVE, elle en accompagne les grands thèmes comme celui, cette année, de l'amateur, et propose également d'ouvrir d'autres regards sur des grandes chorégraphes comme Maguy Marin, Lucinda Childs ou Anne Teresa de Keersmaecker dont les trois interprétations de *La Grande Fugue* de Beethoven viennent conclure une programmation foisonnante.

MOVE se décline enfin avec « Hips Don't Lie », une exposition vidéo rassemblant artistes et chorégraphes au Forum-1, un programme qui déconstruit le regard extérieur sur une pratique au centre de multiples fantasmes, celle de la danse baladi, originellement nommée « danse du ventre » dans les discours des orientalistes. C'est l'occasion de confronter le poids des conventions et de l'exotisme à une nouvelle lecture, très féministe, de cette danse.

Serge Lasvignes
Président du Centre Pompidou



Lee Mingwei, *Our Labyrinth*, photo courtesy of Taipei Fine Arts Museum

MOVE

Un grand thème inspire chaque édition de MOVE. Ce premier rendez-vous questionne la place de l'amateur, du public, et sa participation à l'œuvre. La danse contemporaine offre souvent un rôle nouveau à la figure de l'amateur. On la retrouve dans certaines créations de Pina Bausch, les propositions de Jérôme Bel ou de Boris Charmatz, par exemple. Le thème de l'amateur entre en résonance avec celui, dans le domaine de l'art contemporain, des participants qui créent l'œuvre dans le cadre d'une interaction sociale. Fondée en 2013, The School of Narrative Dance de Marinella Senatore est une école nomade, prenant des formes différentes en fonction du contexte et des espaces où elle se trouve activée. Faisant suite à des ateliers gratuits et ouverts à tous dans le Forum — 1, l'artiste propose le 2 juillet une performance collective, une parade autour du Centre Pompidou, créant de nouvelles formes de tissu social et développant une citoyenneté active.

L'intervention de l'amateur produit une tension inédite dans l'acte de création et encourage la naissance d'états nouveaux et une réévaluation des notions de savoir, de discipline, de créativité et de virtuosité. Installations-performances, projections, conférences, rencontres participatives composent une programmation qui accueille aussi Vidéodanse au cœur de son projet. Sous forme de captations élaborées, de portraits, de documentaires sur les chorégraphes au travail, Vidéodanse multiplie les regards pour rendre compte de la diversité de la danse, proposant ainsi des projections et des rencontres sur la figure de l'amateur, mais aussi autour du travail unique de Maguy Marin et de la naissance du mouvement hip-hop.

Les écrits de Daisetz Teitaro Suzuki sur le zen ont été une source d'inspiration dans l'œuvre de l'artiste taiwanais Lee Mingwei qui explore les notions de conscience et d'intimité. *Our Labyrinth* a été conçu après un voyage en Birmanie durant lequel l'artiste a pu observer l'entretien minutieux des temples par des bénévoles. Au cours d'un rituel quotidien semblable à un ballet, les danseurs font apparaître des dessins de méandres tracés lentement avec du riz. L'espace ainsi créé est laissé à la libre appréhension des visiteurs, générant un sentiment de beauté, de calme et de fluidité.

Au Forum-1, l'exposition « Hips Don't Lie » présente des films d'artistes et de chorégraphes qui questionnent la danse baladi, appelée aussi « danse du ventre ». Les pièces présentées œuvrent à défaire les stéréotypes liés à cette pratique, mettant ainsi en perspective des questions féministes, de genre, et du regard colonial et exotisant.

Avec cette proposition, MOVE ouvre un espace et un temps où se tissent de nouveaux liens entre la danse, la performance et l'image en mouvement. Une programmation prospective, au croisement des disciplines qui témoigne des rencontres entre les arts, si chères au Centre Pompidou.

Kathryn Weir directrice du Département du développement culturel
Caroline Ferreira chef du service Manifestations, art et société
Serge Laurent chef du service Spectacles vivants

MARINELLA SENATORE

La pratique artistique de Marinella Senatore se caractérise par la participation du public. Là où elle est invitée, l'artiste convoque des communautés entières et leur fait écrire des scénarii qui sont ensuite joués à l'aide des techniques cinématographiques les plus pointues afin de souligner la puissance créatrice de la foule et d'engager un dialogue entre l'histoire orale, la culture et les structures sociales. En 2013, Marinella Senatore fonde The School of Narrative Dance, avec l'idée de raconter des histoires comme des expériences qui peuvent être explorées chorégraphiquement, par un apprentissage horizontal, un entraînement individuel et le développement d'une citoyenneté active qui passerait par une éducation informelle. L'École prend différentes formes en fonction des espaces qu'elle occupe, elle propose un enseignement alternatif qui repose sur l'émancipation, l'inclusion et l'apprentissage individuel. Elle encourage chacun à partager son savoir, à former de nouveaux groupes et à mettre ses idées en commun. The School of Narrative Dance utilise la danse comme langage commun pour réunir et célébrer le vernaculaire et l'amateur. Marinella Senatore est née en Italie en 1977. Sa pratique artistique est nourrie de formes de protestation et de l'apprentissage du théâtre, de la musique et de la vidéo. Elle puise son inspiration dans les cérémonies publiques et dans ce qu'elles génèrent comme potentiel de changement social. Parallèlement à sa pratique performative, elle explore des problématiques urbaines et des sujets de société tels l'émancipation et l'équité à travers peintures, collages, installations, vidéos, photographies et son.

Son travail a été récemment présenté dans les institutions suivantes : au Queens Museum, New York (2017), à la Documenta, Kassel (« Under the Mango Tree », 2017), à la Kunsthaus de Zurich (« Action! », 2017), aux Laboratoires d'Aubervilliers, Paris (2016), à la High Line, New York (2015) et au Castello di Rivoli, Turin (2013). Elle a participé à de nombreuses expositions collectives telles que la 13^e Biennale de Lyon (2015), la 5^e Biennale de Thessalonique (2015) et la 54^e Biennale de Venise « ILLUMInations » (2011). En 2014, elle remporte le prix MAXXI à Rome.



Marinella Senatore, *Protest Forms: memory and celebration, part II*, Queens Museum, New York, avril 2017, photo © Courtesy the Queens Museum, photo by Stephanie Berger

Pourriez-vous nous parler de votre formation artistique ?

J'ai une formation en musique classique et j'ai suivi des cours au National Film School de Rome avec, entre autres, Giuseppe Rotunno, nommé aux Oscars dans la catégorie du Meilleur directeur de la photographie. J'ai deux diplômes en art et j'enseigne également.

Quand et comment avez-vous fondé The School of Narrative Dance ?

J'ai fondé The School of Narrative Dance en 2013. Je travaillais en Sardaigne et je réfléchissais depuis longtemps aux processus didactiques, à l'émancipation et à la chorégraphie. Dès les débuts de l'École, j'étais concentrée sur l'idée de raconter des histoires à la manière d'une expérience qui puisse être explorée chorégraphiquement, en dehors des systèmes hiérarchisés d'apprentissage, à partir d'un auto-entraînement et par la mise en avant d'une citoyenneté active. Je souhaitais conserver l'aspect « Site Specific » pour en faire une véritable plateforme sociale, en lien avec les communautés locales, en évitant le rôle autoritaire de l'artiste ; l'École devait

être nomade et gratuite, et, de fait, prendre différentes formes selon les espaces qu'elle occupe temporairement, afin de proposer un système d'éducation alternatif, fondé sur l'émancipation, l'inclusion et l'auto-culture. L'École offre un large éventail de cours sur des sujets tels que la littérature, l'histoire orale, la menuiserie, l'histoire de l'art, l'artisanat, la photographie, l'arithmétique, le théâtre, la chorégraphie, le langage cinématographique, etc., encourageant les individus à partager leurs connaissances ou à en acquérir de nouvelles, constituant ainsi de nouveaux groupes et idées de communauté. À ce jour les projets de l'École ont été développés dans plusieurs pays d'Europe, aux États-Unis, en Amérique du Sud, avec la participation d'activistes politiques, d'universitaires, d'artisans, d'analphabètes, d'étudiants, de femmes au foyer ou de chanteurs. The School of Narrative Dance utilise la danse comme langage commun pour célébrer les gestes vernaculaires, amateurs et professionnels des participants.

Comment adaptez-vous la forme de The School of Narrative Dance dans des pays si différents à travers le monde ?

La première condition pour chaque décision prise, c'est le dialogue et la communication avec les participants : The School of Narrative Dance est une plateforme souple, conçue pour différentes personnes. Il ne s'agit pas de contraindre les participants ou de présenter en permanence un format prêt à être rempli par différentes communautés, ça ne marcherait jamais et honnêtement, à différents niveaux, cela deviendrait parfaitement inutile. Le concept d'auteur (artiste-actif) et de public (récepteur-passif) est réellement réinterprété quotidiennement et interrogé constamment. L'École offre une vision claire, basée sur un système horizontal d'éducation, sur la possibilité pour tout le monde d'être étudiant ou enseignant, même le temps d'une journée, selon ses désirs, son énergie et ses talents, selon le partage des connaissances et des souhaits. L'École propose un éventail d'ateliers ouverts à tous et une restitution finale, mais comment et quelle forme prendra-t-elle exactement ? Cela repose sur des décisions communes, sur le travail avec la danse et l'autonomie de chacun. La parade, procession ou performance publique, ressemble à une célébration de l'expérience et de l'ensemble du processus. Un Open Call invite toujours les étudiants et les enseignants de différents endroits à rejoindre l'École, en fonction de leurs idées, leurs désirs et leurs disponibilités. Tout le monde se rencontre, s'engage dans une discussion ouverte et cruciale sur ce qu'ils veulent réaliser et ce que l'expérience peut leur offrir. Très souvent la plateforme évolue, la liste des disciplines et des ateliers aussi ; c'est ainsi que, suite à cette discussion, beaucoup d'éléments de l'École sont élaborés et que le processus devient unique. En raison du statut nomade de l'École, tout peut changer. Elle doit être accueillie pendant un certain temps, souvent par les institutions et les musées du monde entier, et le « look » final de l'École change évidemment très souvent. J'aime particulièrement la collaboration avec Assemble Studio de Londres, lauréat du Turner Price en 2015. Ils ont imaginé The School of Narrative Dance comme une arène circulaire rouge, une salle de classe ouverte,

sans hiérarchie imposée par des structures physiques, où tout le monde peut intervenir, une sorte d'arène fellinienne, qui reste, à mon avis, l'une des propositions les plus pertinentes.

Comment aimeriez-vous que le public réagisse à The School of Narrative Dance au Centre Pompidou ?

En la considérant comme une plate-forme sociale qu'ils peuvent utiliser, et même modeler de manière à ce qu'elle corresponde à leurs désirs et à leurs besoins. The School of Narrative Dance est un projet de mise en commun socialement engagé, l'adaptabilité fait partie du contenu. Travailler in situ, toujours avec les populations locales, essayer de trouver de nouvelles énergies, de les émanciper, développer des idées pour favoriser de nouvelles formes de rassemblement, tout cela est impossible sans le rôle actif des participants. Une grande institution — le Centre Pompidou dans notre cas — pourrait être habitée par le public (participant et non participant), comme si ce lieu leur appartenait. Ils pourraient y passer du temps, y créer quelque chose collectivement, embrasser les conflits, la diversité et se sentir grandis par une telle expérience. Les désirs du public changent aussi : nous allons vers un processus créatif plus actif, regroupant une multitude de couches d'expériences. Cela peut être très riche pour les personnes concernées autant que pour l'institution elle-même. Considérer un musée de nos jours comme un lieu où vous pouvez passer du temps et produire quelque chose en utilisant une plate-forme façonnée et conçue pour vous, ce pourrait être un grand pas dans la relation avec l'institution culturelle. Tel a toujours été mon souhait : susciter ce dialogue, c'est important. Je ne peux pas contrôler ce processus. Tout projet en lien avec un public devrait garder cela à l'esprit. Nous pouvons proposer et imaginer, nous pouvons ouvrir des visions et des idées, mais l'expérience, même dans la collectivité, est toujours quelque chose de très personnel avec lequel il faut faire, et d'après moi, c'est formidable.

LES ATELIERS

Ateliers accessibles à tous dans la limite des places disponibles.

Réservation recommandée à : manifestations.artetsociete@centrepompidou.fr

ATELIER DANSE – Sandrine Sésé

Désacraliser la danse pour permettre à chacun de créer « sa danse » sans pour autant posséder une technique particulière. Ouvert à tous, aux initiés comme aux débutants.

ATELIER DANSE MALIENNE – Juliette Juin

Une initiation à la danse africaine, et plus particulièrement celle du Mali. Ouvert à tous, aux initiés comme aux débutants. Les danseurs sont accompagnés d'un percussionniste.

ATELIER DANSE CONGOLAISE – Bolewa Sabourin

« Fais de ton cœur un art », est le cri de ralliement du danseur et activiste Bolewa Sabourin. Il a pour objectif de pousser chaque individu à pratiquer un art. Les danses Esombi et Tchatcho, originaires du Congo, accompagnées de percussions Ngoma, en live, expriment à la fois la puissance intérieure et le plaisir de vivre.

ATELIER NIHON-BUYÔ (DANSE KABUKI) – Shimehiro Nishikawa

Cet atelier propose d'apprendre à danser *Quatre saisons de Kyôto* avec un éventail. Ouvert à tous, aux initiés comme aux débutants.

ATELIER DANSE MOUVEMENT – Maria Fonzi

C'est la recherche et la prise de conscience de la qualité du mouvement, la création de séquences physiques destinées à devenir chorégraphies pour un chœur d'apprentis. Aucune pratique de la danse n'est requise.

ATELIER CLAQUETTES AMÉRICAINES SOFT-SHOE – Isabelle Dauzet-Mosa

Le style Soft-Shoe est une forme dansée et rythmée qui ne nécessite pas de chaussures spéciales. Une session d'initiation de 2h pour découvrir les pas de base, la terminologie et un enchaînement comme le standard « Shim-Sham ». Prévoir une paire de chaussures fermées dont la semelle n'accroche pas trop.

ATELIER CALLIGRAPHIE CHINOISE – Connie Hsiao

Breve histoire de la calligraphie ; apprendre à tenir le pinceau ; dessiner et tracer des caractères chinois.

ATELIER CHANT – Manuela Centrone

Les ateliers d'expression vocale et chant spontané s'appuient sur différentes techniques propres au yoga du son. Il s'agit, pendant ces ateliers, d'expérimenter son potentiel sonore et de progresser à la découverte de sa propre identité vibratoire.

ATELIER D'ÉCRITURE – Cécile Challier et Philippe Épaud

Ces ateliers d'écriture favorisent la spontanéité, l'écoute et l'échange sur des temps d'écriture courts. De l'éphémère à la trace, l'écriture sera tour à tour collective et individuelle. Avec élaboration de pancartes poétiques pour la Parade du 2 juillet.

ATELIER DÉCOR, SCÈNE QUI BOUGE – Rafael Medeiros et Letizia Giannella

Comment peut-on construire une scénographie en mouvement ? Peut-on « danser » la scène, peut-elle « marcher », peut-on « partir avec » ? Les réponses seront données par l'expérimentation en groupe.

ATELIER « LA VOIX EST UN GESTE » – Anne Lys Galen

Cet atelier « voix, prise de parole et image » propose d'apprendre à utiliser « toute la voix » sans forcer et gagner en confiance devant un auditoire. Vous détendre, accorder votre instrument voix, votre expression orale et votre posture pour retrouver le plaisir de s'exprimer avec une voix incarnée, en harmonie avec votre pensée, confiante, convaincante et libre. Les participants à l'atelier sont libres de proposer leur monologue ou poème préféré.

ATELIER PERCUSSIONS CORPORELLES – Olivier Lerat

La percussion corporelle existe dans de nombreuses cultures et sous différentes formes : du Step américain aux rythmes des Gumboots d'Afrique du Sud. Toutes ces pratiques mélangent rythmes sur le corps, mouvements dansés et chants. L'atelier permet de découvrir les techniques des « Body Percussions » en mélangeant rythmes et voix, et d'expérimenter ensemble une chorégraphie rythmique.

AGENDA DES ATELIERS FORUM -1

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE.

VENREDI 2 JUIN

14H - 16H : INTRODUCTION

Maria Fonzino, Sandrine Sésé et Marinella Senatore

18H - 20H : INTRODUCTION

Maria Fonzino, Sandrine Sésé et Marinella Senatore

SAMEDI 3 JUIN

14H - 16H : DANSE

Sandrine Sésé

17H - 19H : CHANT

Manuela Centrone

DIMANCHE 4 JUIN

14H - 16H : CHANT

Manuela Centrone

17H - 19H : DANSE MOUVEMENT

Maria Fonzino

LUNDI 5 JUIN

14H - 16H : DANSE

Sandrine Sésé

17H - 19H : DANSE CONGOLAISE

Bolewa Sabourin

MERCREDI 7 JUIN

14H - 16H : DANSE CONGOLAISE

Bolewa Sabourin

17H - 19H : DANSE

Sandrine Sésé

JEUDI 8 JUIN

14H - 16H : PAROLE ET VOIX

Anne Lys Galen

17H - 19H : CLAQUETTES SOFT SHOE

Isabelle Dauzet-Mosa

VENREDI 9 JUIN

14H - 16H : DÉCOR

Rafael Medeiros et Letizia Giannella

17H - 19H : DANSE KABUKI

Shimehiro Nishikawa

SAMEDI 10 JUIN

14H - 16H : CALLIGRAPHIE CHINOISE

Connie Hsiao

17H - 19H : DANSE KABUKI

Shimehiro Nishikawa

DIMANCHE 11 JUIN

14H - 16H : CHANT

Manuela Centrone

17H - 19H : DANSE MOUVEMENT

Maria Fonzino

LUNDI 12 JUIN

14H - 16H : DANSE

Sandrine Sésé

17H - 19H : PERCUSSIONS CORPORELLES

Olivier Lerat

MERCREDI 14 JUIN

14H - 16H : PAROLE ET VOIX

Anne Lys Galen

17H - 19H : PERCUSSIONS

CORPORELLES - Olivier Lerat

JEUDI 15 JUIN

14H - 16H : ÉCRITURE

Cécile Challier et Philippe Épaud

17H - 19H : DANSE CONGOLAISE

Bolewa Sabourin

VENREDI 16 JUIN

14H - 16H : DÉCOR - Rafael Medeiros

et Letizia Giannella

17H - 19H : DANSE MOUVEMENT

Maria Fonzino

SAMEDI 17 JUIN

14H - 16H : DANSE CONGOLAISE

Bolewa Sabourin

17H - 19H : CLAQUETTES SOFT SHOE

Isabelle Dauzet-Mosa

DIMANCHE 18 JUIN

14H - 16H : DANSE

Sandrine Sésé

17H - 19H : DANSE MOUVEMENT

Maria Fonzino

LUNDI 19 JUIN

14H - 16H : ÉCRITURE

Cécile Challier et Philippe Épaud

17H - 19H : CLAQUETTES SOFT SHOE

Isabelle Dauzet-Mosa

MERCREDI 21 JUIN

14H - 16H : DANSE KABUKI

Shimehiro Nishikawa

17H - 19H : DANSE MALIENNE

Juliette Juin

JEUDI 22 JUIN

14H - 16H : DANSE KABUKI

Shimehiro Nishikawa

17H - 19H : PAROLE ET VOIX

Anne Lys Galen

Marinella Senatore, The School of Narrative Dance, Parade, Équateur, courtesy de l'artiste



VENREDI 23 JUIN

14H - 16H : DÉCOR

Rafael Medeiros et Letizia Giannella

17H - 19H : DANSE MOUVEMENT

Maria Fonzino

SAMEDI 24 JUIN

14H - 16H : DANSE KABUKI

Shimehiro Nishikawa

17H - 19H : DANSE MOUVEMENT

Maria Fonzino

DIMANCHE 25 JUIN

14H - 16H : DANSE

Maria Fonzino et Sandrine Sésé

17H - 19H : DANSE

Maria Fonzino et Sandrine Sésé

LUNDI 26 JUIN

14H - 16H : DANSE

Maria Fonzino et Sandrine Sésé

17H - 19H : DANSE

Maria Fonzino et Sandrine Sésé

DIMANCHE 2 JUILLET

16H - 17H30 : Parade

PARADE DE THE SCHOOL OF NARRATIVE DANCE

**DIMANCHE 2 JUILLET, 16H
PIAZZA ET AUTOUR DU CENTRE POMPIDOU**

À l'issue des ateliers une parade urbaine se déroule autour du Centre Pompidou comme l'aboutissement festif de ces moments d'échanges. L'ensemble des participants aux ateliers, ainsi que les visiteurs, sont invités à la rejoindre. Des groupes de danseurs, musiciens et poètes se joignent au rassemblement en proposant chacun une démonstration de leur pratique ; une célébration de la puissance créatrice de la foule.

LEE MINGWEI

Our Labyrinth a été créé en 2015 au Taipei Fine Arts Museum par l'artiste taiwanais Lee Mingwei. Il s'incarne en un dispositif simple : celui d'un espace qui apparaît progressivement avec le geste du performeur, de son balai et les chemins labyrinthiques que les grains de riz dessinent sur le sol. Invités par les performeurs à dialoguer, par les artistes à créer ou participer, les visiteurs/spectateurs sont partie prenante de la manifestation et des propositions qu'elle mobilise.

Né à Taiwan en 1964, Lee Mingwei vit aujourd'hui entre Paris et New York où il crée des installations participatives dans lesquelles les visiteurs peuvent explorer des notions telles que confiance et intimité, ainsi que des rencontres individuelles où les participants peuvent échanger sur ces questions tout en mangeant, en dormant, en marchant ou en conversant. Les projets de Lee Mingwei sont souvent des scénarii ouverts, basés sur l'interaction quotidienne, qui prennent différentes formes en fonction de la participation des visiteurs et évoluent au cours de l'exposition.

Lee Mingwei a obtenu un MFA de l'Université de Yale en 1997. Il a présenté son travail à New York, au Metropolitan Museum of Art, Museum of Modern Art et Whitney Museum of American Art, au Museum of Fine Arts de Boston, au Los Angeles County Museum of Art, au Mori Art Museum de Tokyo, au Taipei Fine Arts Museum, à la Queensland Gallery of Modern Art de Brisbane et au Ullens Center for Contemporary Art de Pékin. Il a exposé dans de nombreuses biennales : Venise, Lyon, Liverpool, Taipei, Sydney, Whitney et Asia Pacific Triennials. Il est actuellement exposé à la 57^e Biennale de Venise, curatée par Christine Macel et à la 14^e Biennale de Lyon, curatée par Emma Lavigne.

Our Labyrinth a reçu le soutien du Centre culturel de Taïwan à Paris.

Pourriez-vous nous parler de votre parcours artistique ?

Je suis né à Taiwan, j'ai grandi en Californie, j'ai vécu à New York plusieurs années et je suis maintenant installé à Paris. Mon travail est par nature participatif, le temps est un médium essentiel dans mon travail qui porte sur la confiance et l'intimité entre différents individus. Le destin y joue également un rôle important.

Quels artistes ou auteurs ont influencé votre travail ?

Je songe à trois penseurs : au philosophe américain et critique culturel Lewis Hyde, et en particulier à son livre *The Gift*, à l'artiste américain Allan Kaprow, pionnier de l'art de la performance, et à Jean-Sébastien Bach, dont la musique me procure une immense inspiration.

Comment et quand avez-vous créé *Our Labyrinth* ? Comment cette œuvre s'insère-t-elle dans votre travail ?

Our Labyrinth est né de mes voyages en Birmanie, au cours desquels j'ai observé les bénévoles balayer le chemin des pagodes tous les jours et sans interruption, muets, complètement immergés dans ce rituel de purification à la fois du chemin lui-même, mais aussi de leurs âmes.

Qu'est-ce qui symbolise le fait d'utiliser le riz dans votre performance ?

À Taiwan, particulièrement pour les indigènes, l'esprit du riz est une entité féminine souvent considérée comme une figure maternelle. C'est le grain qui relie le Ciel et la Terre, les mortels et les dieux. Dans *Our Labyrinth*, le grain guide pas à pas le danseur, coup après coup, nous rappelant la relation profonde, rythmique et magnifique que nous partageons avec la Terre nourricière.



Lee Mingwei, *Our Labyrinth*, photo courtesy of Taipei Fine Arts Museum

Quelle est la relation que vous avez l'intention de tisser entre les danseurs taiwanais et les danseurs formés à Paris qui ne connaissent ni votre travail ni votre culture ?

La relation que j'espère créer repose sur l'échange et la collaboration. Chaque danseur a son propre langage corporel, et a également appris les normes culturelles de ses danses, mais le langage de la danse est aussi, dans une certaine mesure, universel. Je suis impatient d'assister à l'évolution de chaque danseur, taiwanais ou parisien, voir ce qu'il ou elle apprend des autres.

Comment aimeriez-vous que le public réagisse à *Our Labyrinth* ? Qu'espérez-vous créer dans votre espace au Centre Pompidou ?

Je voudrais que les visiteurs ressentent un sentiment de beauté, de fluidité et de tranquillité, des qualités que de nombreux visiteurs disent éprouver lorsqu'ils assistent à *Our Labyrinth*. J'aimerais que les visiteurs ressentent ces choses même dans le Forum du Centre Pompidou, pour y faire l'expérience du calme, voire d'une forme de sacralité, dans un espace aussi bruyant.

AGENDA

EN CONTINU DU VENDREDI 2 JUIN AU LUNDI 26 JUIN, 12H - 21H, FORUM

Performance dansée par Maggie Boogaart, Yiyi Chen, Malwina Gautier, Marta Gomez Tellez, Sayaka Kuno, Emily Malamet, Jean-Gabriel Manolis, Lauriane Nabet, Seung-Eun Shin et Cheng-Lung Wu.

HIPS DON'T LIE

Proposant des films d'artistes plasticiens et de chorégraphes contemporains, l'exposition «Hips Don't Lie» travaille la danse baladi (communément appelée danse du ventre) comme une matière plurielle et transnationale, comme un espace culturel imbriqué dans des histoires géopolitiques et appartenant à de multiples sphères : celles du divertissement, de la ritualisation, de la danse contemporaine. La danse baladi s'inscrit dans une histoire extrêmement complexe : ses origines demeurent incertaines et elle s'est développée au sein de cultures très différentes, où les danseurs sont souvent tout à la fois stigmatisés et au centre de rituels tels les mariages et les anniversaires. Au 19^e siècle, cette danse sera en Europe une figure majeure de l'orientalisme, symbolisant des régions méconnues à l'érotisme fantasmé. Chargée du poids de cette histoire et de ces imaginaires, cette danse semble aujourd'hui n'être appréhendable qu'au travers d'un jeu de regards : celui de l'homme sur la femme, celui de l'Europe et de l'Amérique du Nord sur les pays où elle se pratique historiquement, celui des sociétés sur les danseuses et danseurs. Les artistes présentés dans l'exposition réinvestissent cette danse, ses formes et ses poétiques. Au sein de démarches de documentation, d'actualisation, de déplacement, ils s'inscrivent dans une perspective de déconstruction des imaginaires de l'exotisme et de confrontation aux stigmatisations.

Avec :

KADER ATTIA

1970, Dugny, France
Shadow, 2004, 3'

Kader Attia filme le danseur Samy Gamal dans une salle vide. Il prend soin d'éclairer la danse par un puissant projecteur et la lumière, éblouissante, révèle une ombre gigantesque. Au fil du film, la cadence s'accélère, et le danseur et son ombre paraissent devenir deux entités indépendantes.

BREDA BEBAN

Novi Sad, Serbie, 1952 – 2012, Londres, Royaume-Uni
The Most Beautiful Woman in Gucha, 2006, 19'
Tourné en Serbie lors d'un rassemblement de communautés des gens du voyage, ce film saisit un moment de passion entre une danseuse de baladi et un jeune homme.

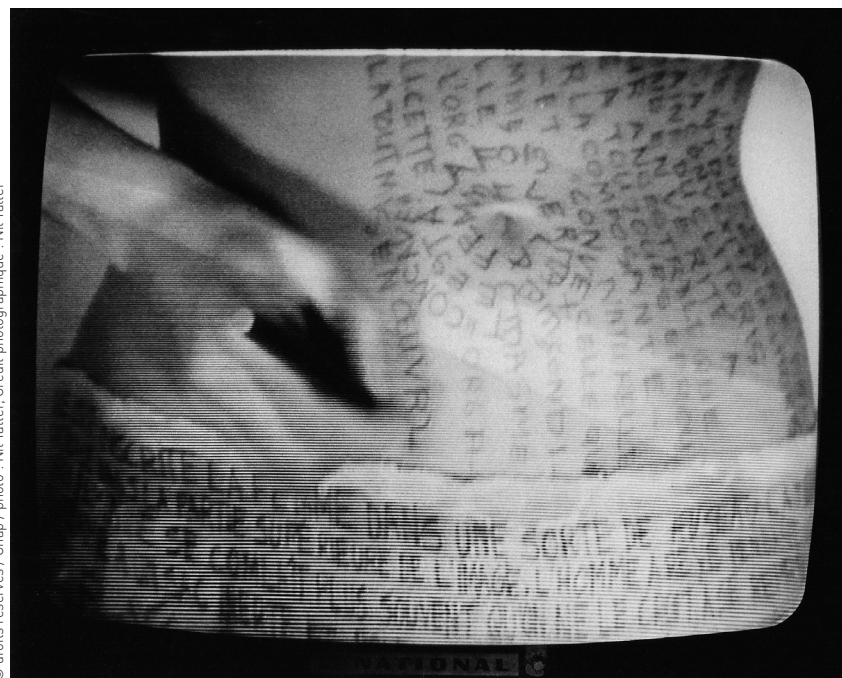
ZOULIKHA BOUABDELLAH

Moscou, Russie, 1977
Dansons!, 2003, 5'54, © Centre Pompidou
Zoulikha Bouabdellah transpose la danse baladi hors de ses géographies attendues : la danseuse se couvre de voiles bleu, blanc, rouge et danse au son de la *Marseillaise*. Les cultures se font poreuses, au service d'une nationalité interculturelle.

SAFAA FATHY

Al-Minya, Égypte, 1958
Ghazeia, danseuses d'Égypte, 1993, 50'
Ce documentaire dresse le portrait de deux femmes égyptiennes, socialement éloignées mais toutes deux victimes de l'opprobre et de l'hypocrisie générales : Lucy est la plus célèbre danseuse de baladi du Caire, Sabah danse à la campagne et anime mariages et baptêmes en compagnie de son mari.

Nil Yalter, *La Femme sans tête*, 1975, FNAC 07-475, prêt du Centre national des arts plastiques, © droits réservés / Cnap / photo : Nil Yalter, Crédit photographique : Nil Yalter



JOAN JONAS

New York, États-Unis, 1936
Vertical Roll, 1972, 20'
Obtenu par le dérèglement du défilement vertical des vidéogrammes sur le moniteur filmant une danse, le film met en scène Organic Honey, l'une des figures féminines qui sert à Joan Jonas d'alter ego pour ses expérimentations

YOUSSEF NABIL

Le Caire, Égypte, 1972
I Saved my Belly Dancer, 2015, 12'
Youssef Nabil met en scène sa propre fascination pour la danse baladi, s'inspirant visuellement du cinéma égyptien des années 1950, alors dans son âge d'or et constellé de scènes de danse.

ALEXANDRE PAULIKEVITCH

Beyrouth, Liban, 1982
Tajwal, 2012, 44'
La danse baladi est au cœur du travail du chorégraphe et danseur Alexandre Paulikevitch.

Il la performe mais aussi la revisite, interrogeant sa gestuelle et ses significations, l'inscrivant dans le contemporain. *Tajwal* se fait l'écho de l'ambivalence de Beyrouth face à la figure du danseur de baladi.

NIL YALTER

Le Caire, Égypte, 1938
La Femme sans tête ou La Danse du ventre, 1974, 24'47
FNAC 07-475 / Centre national des arts plastiques (France)
Dans cette pièce phare de l'œuvre de Nil Yalter, la danse baladi est le support d'un féminisme sans détour, abordant la sexualité féminine et la volonté de contrôle du plaisir féminin par les hommes.

AGENDA

EN CONTINU DU VENDREDI 2 JUIN AU LUNDI 26 JUIN, FORUM -1

VIDÉODANSE



Lucinda Childs, *La Grande Fugue de Beethoven* avec le Ballet de l'Opéra de Lyon
© Stolte, Ballet de l'Opéra national de Lyon

Présentée dans le cadre de MOVE, l'édition Vidéodanse 2017 propose de prolonger son approche pluridisciplinaire du film de danse en multipliant les regards pour illustrer la richesse des propositions chorégraphiques. Cette édition est nourrie de projections de films en avant-première, de nouveautés et de redécouvertes. Les créations uniques et inclassables de Maguy Marin sont mises à l'honneur ainsi qu'une sélection de films autour du hip-hop évoquant la naissance de ce mouvement. Enfin la figure de l'amateur

est explorée à travers les collaborations de chorégraphes comme Pina Bausch, Boris Charmatz ou Eun-Me Ahn avec des personnes âgées, des enfants ou des néophytes. Cette année, Vidéodanse a lieu dans les salles de cinéma du Centre Pompidou. On y retrouve Lucinda Childs, Raimund Hoghe, La Ribot, Jennifer Lacey et Nadia Lauro, Gilles Jobin, Olivia Grandville, les Chiens de Navarre et bien d'autres encore.

FILMS

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE. LES SÉANCES PEUVENT COMPORTER PLUSIEURS FILMS, SE RÉFÉRER À L'AGENDA (P. 33)

40 ESPONTÁNEOS (2005, 35')

Conception et direction : La Ribot
Caméra : Jean-Yves Varin
Montage : Gilles Jobin

Objectivation des rapports humains, stéréotypes féminins..., la chorégraphe madrilène reproduit à traits nerveux les phénomènes absurdes qui animent les gestes induits par le développement des sociétés occidentales. Cette captation rend compte du chemin spectaculaire réalisé avec 40 performeurs amateurs autour de la notion d'« espontáneo », qui évoque aussi bien le temps que le geste spontané et l'image instantanée et qui, en taumachie, désigne ces personnes qui rompent le rituel de la corrida et bondissent dans l'arène pour prendre la place du torero. IF **Samedi 17 juin, 17h30, Petite salle**

9 x 9 (2000, 21')

Conception : Christine De Smedt
Créé avec : Alexandra Bachzetsis, Nuno Bizarro, Christine De Smedt, Mette Edvardson, Staffon Eck, Damien Jalet, Lilia Mestre, Tino Sehgal, Martin Spangberg et 70 participants de Paris
Réalisation : Jean-Jacques Cardoso

Particulièrement intéressée par les phénomènes de masse, Christine De Smedt réfléchit sur la dynamique de groupe, l'interaction et la concentration des corps. Accueilli au Centre Pompidou durant la saison 2000, l'un de ses projets, 9 x 9, a été filmé et rend compte de cette réflexion. Christine De Smedt a mis en place un dispositif de travail qui comprend dix danseurs, chargés chacun d'entraîner dix personnes pour aboutir à un spectacle avec une centaine de participants. IF **Samedi 17 juin, 17h30, Petite salle**

ALIEN (2014, 45')

Chorégraphie : Mohamed Belarbi
Réalisation : Roberto-Maria Grassi

Créé en 2000 par Mohamed Belarbi, Vagabond Crew, deux fois vainqueur du Battle of the Year International, est aujourd'hui une référence mondiale dans la compétition de haut niveau.

Vagabond Crew, c'est aussi et avant tout une équipe, riche de personnalités diverses et singulières d'où se dégage l'extraordinaire énergie des « battles », l'essence même du hip-hop. *Alien*, inspiré de l'univers visuel du film, interroge le double que chacun abrite au fond de soi, nous faisant vaciller de l'espoir à la fatalité. Une pièce dans laquelle neuf jeunes hip-hopeurs nous invitent à prendre nos peurs en main comme une alternative à la violence. La Compagnie des Indes

Mercredi 7 juin, 16h, Cinéma 1

LES APPLAUDISSEMENTS

NE SE MANGENT PAS (2002, 32')

Chorégraphie : Maguy Marin
Réalisation : Luc Riolon

Maguy Marin réalise ici une pièce dont le rythme et la gestuelle mettent à mal les clichés véhiculés par les médias, les dépliant touristiques et autres façons légères de promouvoir l'Amérique latine. Dans ce spectacle composé de trajectoires, de traversées, de lignes dans l'espace et de chutes de corps, sourd peu à peu un climat métallique, urbain. Les sons suggèrent par instants l'écho lointain de coups de feu ou de bombardements. Radicale, dure, austère, cette pièce s'appuie exclusivement sur la structure chorégraphique, la maîtrise de la composition et la qualité des interprètes pour maintenir un propos manifeste. Un pur joyau de résistance. IF

Dimanche 4 juin, 14h30, Petite salle

L'ART DE VOLER (2016, 56')

Chorégraphie : Kitsou Dubois
Réalisation : Do Brunet et Vincent Gaullier, écrit avec Kitsou Dubois

À l'occasion de la création de son spectacle *Attractions plurielles*, Kitsou Dubois, la « chorégraphe en apesanteur » raconte sa démarche, unique en son genre : mélanger recherches scientifiques et travail artistique sur le corps en microgravité. *L'Art de voler* est le carnet de bord vidéo des 12 mois de cette création. Le carnet de bord de ses 25 ans de carrière. Pour Kitsou, le temps est venu de transmettre. DB, VG

Jeudi 22 juin, 19h, Petite salle

AURORA (2016, 67')

Chorégraphie : Alessandro Sciarroni

Réalisation : Alice Brazziti

Alessandro Sciarroni fabrique d'intrigants objets scéniques à la frontière entre danse, performance et rituel anthropologique. Sa dernière création, *Aurora*, clôt une trilogie explorant la relocalisation sur scène de pratiques corporelles populaires ou non artistiques. Ici, Sciarroni entreprend de « déraciner » le goalball, une discipline paralympique réservée à des joueurs aveugles ou malvoyants sévères devant se fier à leurs sens auditif et tactile pour marquer dans le but adverse. La pratique sportive est convoquée ici comme un ready-made : le public assiste à un match authentique. Mais par des interventions sur la lumière et le son, Sciarroni trouble peu à peu la perception et fait apparaître l'endurance et la fragilité des corps sous un jour nouveau.

Dimanche 18 juin, 14h30, Cinéma 2, séance suivie d'une rencontre avec Alessandro Sciarroni et Serge Laurent

AURORA. UN PARCOURS DE CRÉATION

(2015, 60')

Réalisation : Cosimo Terlizzi

Aurora, un parcours de création est un film-journal de Cosimo Terlizzi suivant l'élaboration de la pièce de danse contemporaine *Aurora*, interprétée par le danseur et chorégraphe italien Alessandro Sciarroni. La pièce se construit autour du goalball, un sport paralympique pour les aveugles et déficients visuels qui ne peuvent s'appuyer que sur leur ouïe et leur toucher pour danser. Cosimo Terlizzi poursuit les recherches du chorégraphe tout en créant une œuvre d'art indépendante : un film dans lequel les répétitions du spectacle ainsi que le récit individuel de la vie des athlètes nous amène à repenser le sens de la vue sous une autre perspective, à travers un prisme de sensation différent. CT

Dimanche 18 juin, 14h30, Cinéma 2, séance précédée d'une rencontre avec Alessandro Sciarroni et Serge Laurent

BABEL BABEL (1983, 78')

Chorégraphie : Maguy Marin

Réalisation : Hugues de Rosière, Olivier Morel, Ariane Le Couteur

Babel Babel révèle en creux tout l'univers de Maguy Marin : sa volonté d'affranchir le corps, de provoquer des rencontres entre les êtres et de prendre la vie du bon côté, sans jamais oublier toute la noirceur du monde. *Babel Babel* commence à l'état de nature : corps nus endormis dans l'herbe tendre d'un pré. Et finit à l'état sauvage : après avoir construit un campement, avoir chanté et dansé, s'être aimés, les dissensions ont pris le dessus. Les corps se dévêtent et s'allongent de nouveau. La solitude reprend ses droits. FA

Samedi 3 juin, 17h, Petite salle, séance précédée d'une rencontre avec Maguy Marin animée par Olivier Neveux

BABEL 8.3 LA MOSAÏQUE DES CULTURES (2015, 88')

Chorégraphie : Dominique Hervieu

Réalisation : Stéphane Lebard

Babel 8.3 est un spectacle interprété par plus de 300 habitants des 8^e et 3^e arrondissements de Lyon, en partenariat avec l'Orchestre national de Lyon. Il dessine une fresque chorégraphique qui permet de se promener à l'intérieur d'instantanés dansés et chantés portés par une écriture plurielle. Les habitants créent un monde artistique où les rencontres génèrent de nouvelles subjectivités, des métissages joyeux. Ensemble, ils réinventent le mythe de Babel. LGM Télévision

Dimanche 18 juin, 17h30, Cinéma 2, séance précédée d'une rencontre avec Annick Charlot

BABEL 8.3 LA CONSTRUCTION (2015, 52')

Chorégraphie : Dominique Hervieu

Réalisation : Stéphane Lebard

En 2015, la chorégraphe Dominique Hervieu réunit 300 danseurs amateurs pour un spectacle à la Maison de la danse de Lyon. Pendant une année, le film *Babel 8.3 La Construction* suit l'aventure de ses participants et retrace les étapes et les enjeux de ce grand projet métissé, riche d'implications socioculturelles. LGM Télévision

Dimanche 18 juin, 17h30, Cinéma 2, séance suivie d'une rencontre avec Annick Charlot

BEACH BIRDS FOR CAMERA (1992, 28')

Chorégraphie : Merce Cunningham

Réalisation : Elliot Caplan

Les danseurs de Merce Cunningham, en justaucorps blancs aux longues manches noires, tiennent de l'albatros, du héron et de l'aigle des montagnes. *Beach Birds* est une pavane frémissante sur une note sèche de piano ou un friselis de bâton de pluie, rompant la fraîcheur du silence en harmonie avec la lumière boréale de Marsha Skinner. Une remarquable récréation pour la caméra d'une chorégraphie accompagnée par la musique de John Cage. FA **Dimanche 11 juin, 17h30, Petite salle,** séance précédée d'une rencontre avec David Daurier et Eric Minh Cuong Castaing

BIT (2016, 63')

Chorégraphie : Maguy Marin

Réalisation : Luc Riolon

La vie humaine peut être envisagée comme une forme en constante mutation, « un chemin qui marche »*, une suite d'instantanés qui sont comme les pulsations d'un rythme plus vaste, à l'échelle d'une vie. D'instant en instant, cette rythmicité est à la fois ce qui nous est le plus proche et reste le plus inconnu : une démarche, des paroles, des réflexes ; chacun de nos gestes définit des phrasés rythmiques composés d'une succession d'instantanés. Petit à petit, ce que nous vivons s'aggrave progressivement à ce que nous avons vécu, et résonne déjà, entre mémoire et attente, de ce que nous vivons. Compagnie Maguy Marin

*Paul Klee, *La Pensée créatrice*, Dessain et Tolra, 1973

Lundi 5 juin, 19h, Cinéma 2
Attention, le programme comporte des passages déconseillés aux personnes sensibles et aux plus jeunes.

BOM BOM'S DREAM (2016, 12'48')

Réalisation : Cecilia Bengolea et Jeremy Deller

Courtesy des artistes et Art : Concept, Paris

Bom Bom's Dream de Cecilia Bengolea et Jeremy Deller suit l'aventure fantastique d'une danseuse japonaise, connue sous le nom de Bom Bom et célébrée pour ses mouvements de gymnastique et de « slapstick », qui voyage en Jamaïque pour participer à un concours local de dancehall. Avec ses effets « lowfi » et ses séquences fantastiques, la vidéo est un équivalent interculturel et contemporain d'*Alice au pays des merveilles*.

Bom Bom's Dream est une commande de la Hayward Gallery, de la 32^e Biennale de São Paulo et de The Vinyl Factory. Coproduite par Thyssen-Bornemisza avec le soutien de l'Arts Council of England.

Vendredi 23 juin, 19h, Petite salle, à l'occasion de la table ronde autour de la figure de l'amateur

CENDRILLON (1989, 88')

Chorégraphie : Maguy Marin

Réalisation : Mans Reuterswård

Pour Maguy Marin, toute commande comporte une part de tentation, un défi à relever, mais aussi une part de peur liée aux contraintes que suppose pareil exercice pour une chorégraphe qui pose la liberté comme principe de son écriture. Là où, lui semble-t-il, il n'y a plus rien à inventer, l'enjeu va consister à trouver les moyens de détourner les termes de la proposition pour se frayer un chemin personnel au travers des règles du jeu. Et comme Cendrillon est le plus ancien, et peut-être le plus populaire de tous les contes de fées, Maguy Marin a conçu un dispositif scénique féérique façon vitrine peuplée de miniatures où les danseurs sont des poupées. MB

Samedi 3 juin, 14h30, Petite salle, séance suivie d'une rencontre avec Maguy Marin, animée par Olivier Neveux

CHORUS (2013, 60')

Chorégraphie : Mickaël Phelippeau

Réalisation : Vivian Demard, Romain Cayla

Mickaël Phelippeau révèle dans *Chorus* les possibilités sonores, silencieuses et visuelles d'un chœur classique. En reprenant la cantate *Nicht so traurig, nicht so sehr* de J.-S. Bach, les vingt-quatre choristes de l'ensemble a capella *Voix humaines* explorent la prodigieuse malléabilité des notes dans leur rapport au mouvement et à l'expressivité. Tandis que la voix sculpte les corps et fait vibrer les pas, le groupe se dissout et se reconstitue. LS

Vendredi 9 juin, 16h, Petite salle

CONTACT (2014, 80')

Chorégraphie : Philippe Decouflé

Réalisation : Denis Caiozzi

Philippe Decouflé puise à la source du savant et du populaire, explose les codes en injectant à son art le spectaculaire, le burlesque et le bizarre. Il crée, avec *Contact*, une comédie

musicale et visuelle, conte déraisonnable de nos passions (sur) humaines. Une bande de seize danseurs, acteurs, chanteurs et musiciens active notre mémoire collective en réalisant son musical. Mais à quoi jouent ces artistes ? Ils convoquent l'art, l'amour, la connaissance, le divin et l'avidité ; s'interrogent sur le sens du bien et du mal ; explorent l'essence d'une universelle en insufflant au romantisme faustien l'absurde et la fantaisie d'une « Decoufleurie ». 24 images

Dimanche 25 juin, 17h30, Cinéma 2

COPPÉLIA (1994, 52')

Chorégraphie : Maguy Marin
Réalisation : Thomas Grimm

Pour l'inauguration du nouvel Opéra de Lyon, Maguy Marin a proposé une relecture percutante de *Coppélia*. Resserrée dans le temps, l'action l'était aussi dans le double dispositif de sa représentation puisqu'elle rebondissait continuellement de la scène au film projeté simultanément. Entre les deux, il y avait du jeu, de l'interaction. Le film *Coppélia* résulte d'une troisième proposition : on quitte l'opéra et la scène et on retourne dans la cité pour entrer de pied ferme dans l'équivalent contemporain imaginé par Maguy Marin à ce phantasme toujours vivace mais un tantinet suranné dans la forme (*Coppélia* et les automates du 19^e siècle). FA

Samedi 3 juin, 17h, Petite salle,
séance précédée d'une rencontre avec
Maguy Marin, animée par Olivier Neveux

CORTEX (1992, 32')

Chorégraphie : Maguy Marin
Réalisation : Luc Riolon

Maguy Marin ne cesse de fouiller cette étrange alchimie entre le corps, la parole, et leur transfiguration dans la danse et le théâtre. Depuis *May B*, elle observe avec l'acharnement d'une entomologiste ces drôles d'humains aux signes particuliers marqués par le désir tenace d'être vus et entendus. *Cortex* est un inventaire et une démonstration de tout ce qui constitue un être humain et fonde ses relations avec autrui. FA

Samedi 3 juin, 17h, Petite salle,
séance précédée d'une rencontre avec
Maguy Marin animée par Olivier Neveux

DANCESCAPE À L'ÉCOLE (2017, 20')

Chorégraphie et réalisation : K. Goldstein, compagnie KeatBeck
Interprétation et conception : les élèves du collège
Suzanne Lacore et de l'école Claude Bernard.
Musique : Maurizio Azzan, Alessandro Ratoci
En partenariat avec la Ville de Paris,
dans le cadre de l'Art pour grandir.

Dancescape à l'école propose différentes cartes postales, dansées, tournées dans différents lieux avec les élèves. Comment développer son imaginaire au service d'une écriture chorégraphique ? Les élèves sont alors pendant six mois tour à tour interprètes, réalisateurs et auteurs de ces vidéos. KG

Dimanche 25 juin, 14h30, Cinéma 2

DANCING GRANDMOTHERS (2011, 83')

Chorégraphie et direction artistique : Eun-Me Ahn
Réalisation : Taeseok Lee

En octobre 2010, sans itinéraire prédéfini sur les routes des provinces de Chungcheong, Jeolla, Gyeongsang et Gangwon, Eun-Me Ahn a demandé à des femmes âgées, paysannes, de danser pour elle, de façon spontanée. De ces rencontres est né un spectacle tendre et halluciné, qui mêle les énergies de tous. LG.

Vendredi 9 juin, 19h, Petite salle,
séance suivie d'une rencontre avec Eun-Me Ahn

DANCING MIDDLE-AGED MEN (2013, 90')

Chorégraphie et direction artistique : Eun-Me Ahn
Réalisation : Taeseok Lee

Dans ce troisième et dernier volet de la trilogie *Dancing...*, Eun-Me Ahn se concentre sur des hommes coréens de 40 à 65 ans. Leur corps, leurs mouvements sont un témoignage et un regard sur l'histoire de la Corée moderne. Ils mettent au jour les effets pervers du spectaculaire nouveau économique du pays après la guerre. Si certains ont pu envisager une vie paisible, beaucoup ont été pris au piège des temps modernes. Cadences infernales, surmenage et épuisement psychologique, c'est le mal-être de ces « middle-aged men » que nous donne à voir Eun-Me Ahn. Eun-Me Ahn Company

Vendredi 9 juin, 19h, Petite salle,
séance précédée d'une rencontre avec Eun-Me Ahn

DANCING TEEN-TEEN (2012, 72')

Chorégraphie et direction artistique : Eun-Me Ahn
Réalisation : Taeseok Lee, Jiwoong Nam

Avec *Dancing Teen Teen*, le second volet de la trilogie *Dancing...*, créé en 2012, Eun-Me Ahn poursuit son récit de la Corée d'aujourd'hui et dresse un portrait touchant de sa jeunesse. Pour cette génération hyper-connectée, difficile de trouver sa voix et d'exprimer ses opinions et aspirations. Eun-Me Ahn leur donne ici la parole : « Faites ce que vous voulez ! L'impulsion est une énergie, le souffle de la liberté qui vous emmène là où vous n'êtes encore jamais allé ». Dans un tourbillon de couleurs acidulées, sur une musique endiablée, les huit danseurs survoltés d'Eun-Me Ahn jouent des codes de la K-Pop. Ils sont rejoints sur scène par dix jeunes amateurs qui expriment leurs doutes, leurs rêves et leurs états d'âme. Eun-Me Ahn Company

Samedi 10 juin, 14h30, Cinéma 1

DANS LES PAS DE TRISHA BROWN, GLACIAL DECOY À L'OPÉRA (2016, 82')

Réalisation : Marie-Hélène Rebois

Avec le ballet de l'Opéra national de Paris Le film nous invite à entrer dans la danse de Trisha Brown, qui a révolutionné la danse contemporaine et qui défie les lois de la gravité. Après vingt années de performances découvertes dans des lieux extérieurs, des galeries, des studios, Trisha Brown est montée pour la première fois sur scène avec *Glacial Decoy* en 1979, aujourd'hui au répertoire de l'Opéra de Paris. Nous suivons le travail de transmission de Lisa Kraus et Carolyn Lucas (danseuses de la compagnie Trisha Brown), auprès des danseuses du ballet de l'Opéra, nous découvrons et comprenons, grâce à elles, de l'intérieur, le langage chorégraphique novateur de cette grande artiste américaine. MHR

Samedi 24 juin, 14h30, Cinéma 2

DANSE ÉLARGIE (2017, 24')

Réalisation : Josselin Carré

« *Danse élargie* est un concours international ouvert aux artistes de toutes disciplines (danse, théâtre, arts visuels, musique...) et de toutes générations. Le simple exercice imposé est que la performance doit durer moins de 10 minutes et comporter trois interprètes sur scène. » En filmant à Séoul et à Paris, le temps de deux

week-ends, le réalisateur tente de poétiser les lieux investis et les artistes du concours. Il s'amuse à mettre en scène certaines performances à proximité du Théâtre de la Ville et du LG Center. Au montage, il entrecroche ces deux villes explorées, le réel du plateau, des coulisses et celui de la rue. JC
Mercredi 21 juin, 19h, Cinéma 2,
séance suivie d'une rencontre avec
Josselin Carré, projection en avant-première

LES DANSEURS ONT APPRÉCIÉ LA QUALITÉ DU PARQUET (2013, 56')

Chorégraphie : Les Chiens de Navarre
Réalisation : Charles Mignon

C'est tout un cortège de vieillards qui se mettent à errer, danser, se tripoter sur nos plus beaux tubes de variétés. Un dernier tour de piste sur le dance floor ou un égarement dans le local de stockage. Pathétique et orduurier. Étrange et émouvant. Plus rien ne devrait les arrêter dans cette chorégraphie semi-improvisée : leurs plus belles années sont derrière eux. Les Chiens de Navarre

Mercredi 14 juin, 19h, Cinéma 1

DES ENFANTS (2013, 60')

Réalisation : Sophie Laly

Un film-documentaire de Sophie Laly d'après les tournées d'*enfant* de Boris Charmatz. Tourné pendant les représentations à Lisbonne et à Paris en 2011, le film propose un regard sur le travail des enfants danseurs dans la pièce du chorégraphe Boris Charmatz, *enfant*, créée pour la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon 2011.

Samedi 10 juin, 17h30, Cinéma 1
Vendredi 23 juin, 16h, Petite salle

DIE GROSSE FUGE (2014, 20')

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker
Avec les étoiles et les danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris
Réalisation : Louise Narboni
Coproduction : Idéale Audience, Opéra national de Paris, Arte France

Anne Teresa De Keersmaeker est la première, en 1992, à s'attaquer à ce monument de la musique instrumentale, la *Grande Fugue* de Beethoven. Elle signe sur cette musique une pièce austère mais virtuose, avec le désir « d'écrire un vocabulaire masculin, non classique et sexué » marqué par le motif de la chute. FG

Lundi 26 juin, 19h, Cinéma 1

EARLY WORKS ET DESCRIPTION (OF A DESCRIPTION) (2016, 55')

Chorégraphie : Lucinda Childs
Réalisation : Marie-Hélène Rebois

À la frontière de la danse et de la performance, ces quatre solos de Lucinda Childs rappellent la radicalité du geste post-moderne — entre refus du spectaculaire et élargissement du champ d'action de la danse à travers des gestes du quotidien. *Pastime*, 1963, est une intrigante sculpture chorégraphique où le corps explore les jeux de surface et de volume. *Carnation*, 1964, est un ready-made chorégraphique qui a ouvert la voie aux danseurs et performers contemporains, dans la simplicité de ses effets et sa force plastique. *Museum Piece*, 1965, réalise le fantasme de se situer à l'intérieur d'un tableau pour le décrire, le spatialiser et jouer de tous les décalages perceptifs entre discours, peinture et danse. Trente-cinq ans plus tard, dans *Description (of a Description)*, 2000, solo créé à partir d'un texte de Susan Sontag, à la suite de sa collaboration au long cours avec Robert Wilson, Lucinda Childs poursuit l'élaboration de son vocabulaire gestuel en lien avec le texte. MHR

Samedi 24 juin, 14h30, Cinéma 2,
séance suivie d'une rencontre avec
Lucinda Childs

ENFANT (2011, 60')

Chorégraphie : Boris Charmatz
Images et montage : La compagnie des Indes
enfant, comme une matière malléable, fragile et incontrôlable. Transportés, déposés par des danseurs, les corps d'enfants envahissent l'espace, l'agrandissent, le sculptent. De leurs relations naît un jeu de tension et de relâchement qui conjugue force d'inertie et processus de transformation. Progressivement, les rapports s'inversent, la frontière entre grands et petits, professionnels et amateurs, animé et inanimé se dénouent, laissant place à une masse en devenir, une nuée impétueuse qui emporte tout : envahissement ou récréation. GA

Samedi 10 juin, 17h30, Cinéma 1

ENTER THE FAUN (2014, 67')

Réalisation : Tamar Rogoff et Daisy Wright.
Le corps humain est-il capable d'une transformation miraculeuse ? La collaboration insolite d'une chorégraphe et d'un jeune comédien atteint d'infirmité motrice cérébrale nous le montre de manière éclatante. Le travail qu'entreprend Tamar Rogoff avec Gregg Mozgala pour lui apprendre à devenir danseur, malgré ses craintes et ses limitations physiques, les amènent à des découvertes sans précédent. *Enter The Faun* [L'Apparition du faune] est l'histoire de leur long chemin, tenace et joyeux, jusqu'à la présentation du spectacle. C'est un défi à la médecine et à toutes les limites liées au handicap. VB
Jeudi 22 juin, 16h, Petite salle,
séance suivie d'une rencontre avec
Tamar Rogoff et Véronique Bernard

FAUX DÉPART (1997, 21')

Chorégraphie : Philippe Jamet
Ce film est l'aboutissement d'un travail de deux ans, conduit par Philippe Jamet avec des personnes âgées des quartiers Nord de Marseille. Un travail qui successivement a donné lieu à un spectacle et un film. L'argument pourrait être résumé de cette façon : un groupe de touristes du 3^e âge, dont le départ est retardé, doit transiter par un hangar d'une ville portuaire. Là, dans ce lieu désaffecté, ils vont affronter le vide, le manque, l'absurde, mais aussi la rencontre, l'amour, retrouver la joie d'être avec les autres... l'autre. Dans le même espace, mais de façon parallèle, vivent également là un couple d'amoureux et un enfant-capitaine. PJ
Lundi 12 juin, 19h, Cinéma 2,
séance suivie d'une rencontre avec
Philippe Jamet

FOUS DE DANSE (2015, 10')

Un projet du Musée de la danse

FOUS DE DANSE (2016, 12')

Un projet du Musée de la danse
Réalisation : Konstantin Lipatov
Initié par le Musée de la danse, *Fous de danse* est une invitation à vivre la danse sous toutes ses formes, à travers toutes ses pratiques un dimanche du mois de mai à Rennes. De midi à minuit, l'esplanade Charles-de-Gaulle devient le théâtre éphémère de sa communauté dansante : échauffement pour tous, chorégraphies participatives, Soul Train géant, spectacles, cercles de danses urbaines, fest-deiz, dance floor se succèdent à un rythme effréné. Une place vide, comme une page blanche, sans gradins ni décors, juste les corps pour danser... Musée de la danse

Samedi 17 juin, 14h30, Petite salle, séance
précédée d'une rencontre avec Olivia Grandville
et Serge Laurent

Mercredi 21 juin, 19h, Cinéma 2,
séance précédée d'une rencontre avec
Josselin Carré

FOULES (2012, 20')

Chorégraphie : Olivia Grandville
Réalisation : César Vayssié
Inspirée par le lettrisme, Olivia Grandville s'intéresse à la question de la partition sous forme de consignes données à la voix et déclinant une suite de gestes, d'actions ou d'états. En expérimentant la partition de la fugue mimique de Maurice Lemaître sous forme de flash mob organisé, elle constate le plaisir et l'inventivité immédiate d'un public amateur. Elle lance alors l'ambitieux projet de rassembler une foule autour de ce principe qui donne à chacun toute liberté d'interpréter les consignes en fonction de son âge et de ses capacités physiques. Ensemble ils créent *Foules*, une pièce saisissante, pensée pour une foultitude de performers, ici non professionnels. La Spirale de Caroline
Samedi 17 juin, 14h30, Petite salle,
séance suivie d'une rencontre avec
Olivia Grandville, et Serge Laurent

GÉNÈSE (2016, 32')

Chorégraphie : Anne Nguyen
Réalisation : Yoann Lelong
Mettant en perspective le travail de deux artistes aux disciplines différentes, le film retrace ces moments d'improvisation, de répétition ou d'hésitation qui font partie intégrante d'une œuvre en devenir. Aux mouvements des danseurs hip-hop de la chorégraphe Anne Nguyen, se superpose une œuvre du musicien Les Gordon pour créer une forme nouvelle et singulière. Questionnements, tentatives, ajustements, répétitions... Autant d'étapes nécessaires que requiert la création d'un projet artistique. Miroir de cette genèse continue, le film finit par lui-même devenir objet de son propos. YL

Mercredi 7 juin, 16h, Cinéma 1

LUCINDA CHILDS, LA GRANDE FUGUE DE BEETHOVEN AVEC LE BALLET DE L'OPÉRA DE LYON (2017, 80')

Chorégraphie : Lucinda Childs
Réalisation : Marie-Hélène Rebois
En suivant la création et les répétitions de la pièce, ce long métrage documentaire montre comment Lucinda Childs explore toutes les possibilités d'une phrase chorégraphique et comment son « minimalisme » s'applique à la musique de Beethoven. Une progression de séquences dansées où l'on sent la pièce se construire avec les danseurs, forme originale de composition visuelle musicale qui donne force et dynamisme à l'œuvre dévoilée. MHR
Vendredi 2 juin, 19h30, Cinéma 1,
séance suivie d'une rencontre avec
Lucinda Childs et Marie-Hélène Rebois,
projection en avant-première
Jeudi 15 juin, 19h, Cinéma 1

GROSSE FUGUE (2001, 20')

Chorégraphie : Maguy Marin
Réalisation : Luc Riolon
Selon Maguy Marin, la pièce est une étude, née de « l'envie de s'exercer à écrire une pièce dansée d'après et sur la *Grosse Fugue* » et de « composer une danse profondément liée à cette musique ». Le résultat est un jaillissement jubilatoire porté par quatre danseuses vêtues de rouge sang, en écho à « l'état d'enthousiasme et de désespérance » de l'œuvre tardive de Beethoven. Comme traversées par les

vibrations des cordes du quatuor, les interprètes bondissent, s'effondrent, se redressent et se désarticulent, dans un tourbillon de vie qui n'est autre qu'une course saisissante contre la mort. « Une étude pour vous, pour moi, sur nous », selon les mots de sa créatrice. Compagnie Maguy Marin.

Lundi 26 juin, 19h, Cinéma 1

HA! HA! (2009, 73')

Chorégraphie : Maguy Marin
Réalisation : Marie-Hélène Rebois

Y a-t-il un rire bienveillant, un rire innocent ? Quel monstre se tapit dans les soubresauts du rire, ose soumettre le corps à cette agitation spasmodique ? La pièce de Maguy Marin est aussi dérangement que surprenante. Théâtrale et sociologique, elle révèle la dimension morbide du divertissement. Ainsi en est-il des interprètes de *Ha! Ha!*, dont les costumes sombres et les attitudes guindées cohabitent avec une hilarité débordante, surdimensionnée, qui n'a de joviale que l'apparence. CP

Dimanche 4 juin, 14h30, Petite salle

HEROES. PRÉLUDE (2015, 20')

Chorégraphie : Radhouane El Meddeb

Radhouane El Meddeb a conçu cette pièce en observant les jeunes interprètes sur le parvis du Centquatre à Paris. Breakers, vogueurs, hip-hoppeurs, son regard est attiré par la pulsion de vie de leurs mouvements vifs, de leurs désirs aiguisés. Il tente de comprendre ce qui se joue sur cette scène de bitume étrangère à son univers poétique, dans ce cercle improvisé où ils se jettent, fragiles, parfois perdus, à la recherche de l'autre. S'appuyant sur les détails de cette vitalité qui a déplacé sa vision de la danse, il crée un spectacle avec neuf de ces héros acharnés de danse urbaine. Cie de SOI

Mercredi 7 juin, 16h, Cinéma 1

HIP-HOP SPIRIT (2000, 27')

Réalisation : Jean-Pierre Noury et Bernard Fiou

Quel est « l'esprit » du mouvement hip-hop, sa raison sociale, ses qualités, ses valeurs ? Entretien et images reconstituent les conceptions de certains de ses acteurs et l'évolution du mouvement. Pour le chorégraphe et compositeur Storm, il s'agit d'une chance : accéder à une nouvelle culture interdisciplinaire puisqu'elle propose de devenir créatif en développant l'écriture, le slam, le dessin, le

graff. D'autres intervenants comme le musicien DJ Dee Nasty ou le danseur Pascal Blaise de la compagnie Aktuel Force commentent leurs expériences. Ce film passionnant parcourt aussi, en compagnie du peintre Harry James et de bien d'autres encore, les terrains vagues de La Chapelle où cette « rage du tag » s'est développée. IF

Mercredi 7 juin, 16h, Cinéma 1

LA JEUNE FILLE ET LA MORT (1980, 42')

Chorégraphie : Maguy Marin
Réalisation : Mirto Storni

Dans une cuisine emplie de casseroles, frigidaires et légumes variés, les personnages sont enfermés. Fagotés et débraillés, ils ont l'air tendus, épuisés. Le débit de leurs paroles les rend incompréhensibles. Plusieurs fois, La Jeune Fille tentera de leur échapper. Le groupe fera mine de l'accompagner, mais la pression est trop forte : le départ ne se fera pas. De la pénombre à la lumière aveuglante, le parcours de La Jeune Fille dessine toutes les couleurs du désespoir à l'approche de la mort. La modernité de ce drame de Schubert permet à Maguy Marin d'aborder le thème, ô combien contemporain, des solitudes douloureuses et des communautés désolidarisées. FA

Samedi 3 juin, 14h30, Petite salle

LA JEUNESSE EST DANS LA TÊTE (2015, 27')

Réalisation : Raimund Hoghe

« La jeunesse est dans la tête », affirme Marie-Thérèse Allier, l'une des figures les plus marquantes de la danse contemporaine. C'est cette éternelle jeunesse d'esprit qu'a voulu saisir Raimund Hoghe dans ce portrait intimiste d'une femme qui a accompagné toutes les grandes évolutions de la scène contemporaine. Dans un film atypique à la mise en scène radicale, Raimund filme Marie-Thérèse dans son antre, la Ménagerie de verre, un lieu qu'elle a créé dans les années 1980, et qui reste aujourd'hui le repère et la terre d'aventure des danseurs du 21^e siècle. Arte

Judi 8 juin, 19h, Cinéma 2,

séance suivie d'une rencontre avec Raimund Hoghe, Marie-Thérèse Allier et Serge Laurent

JUST KIDS (2016, 6')

Réalisation : Jacques Simon

Clip chorégraphique réalisé par Jacques Simon et produit par la compagnie Danse en Seine, *Just Kids* est un projet de recherche artistique ayant pour objectif l'exploration de la convergence entre écriture scénaristique traditionnelle et expression par le mouvement. Le film prend la forme d'une métaphore dansée sur le thème de l'école et de l'enfance. Danse en Seine

Dimanche 11 juin, 14h30, Petite salle

KID BIRDS FOR CAMERA (2015, 30')

Réalisation : David Daurier

Chorégraphie : Eric Minh Cuong Castaing

Comment la danse de Merce Cunningham, chorégraphe américain qui a fait appel aux mathématiques et à la technologie, entre-t-elle en résonance avec la vibration des corps enfantins d'aujourd'hui ? D'une cour d'école à un espace noir, Eric Minh Cuong Castaing et David Daurier associent danse et motion capture pour capter l'empathie que suscitent ces corps insoumis à la représentation. DD

Dimanche 11 juin, 17h30, Petite salle,

séance suivie d'une rencontre avec David Daurier et Éric Minh Cuong Castaing

KONTAKTHOF (2001, 150')

Chorégraphie et réalisation : Pina Bausch

Créé en 1978, *Kontakthof* inaugure pour Pina Bausch un changement dans son processus de travail, qui, pour la première fois, ne prend pas appui sur la musique. Interprétée par vingt danseurs, la chorégraphie est accompagnée d'un montage musical et de souvenirs distillés au micro. Dans cette « cour de contacts », il est fait étalage des peurs et des désirs de chacun, de la séduction et des deuilés liés aux rencontres. Ce spectacle, qui fit scandale à sa création, a pris, au fil du temps, une valeur emblématique. Cette nouvelle version de la pièce a été créée en 2000 avec « des femmes et des hommes âgés de plus de 65 ans », recrutés par petites annonces dans les journaux. IF

Mercredi 14 juin, 16h, Cinéma 1

LIEU D'ÊTRE AU FAMILISTÈRE, MANIFESTE CHORÉGRAPHIQUE POUR L'UTOPIE D'HABITER

(2013, 31')

Chorégraphie : Annick Charlot

Réalisation : Charlène Favier, David Ravel

LIEU D'ÊTRE, manifeste chorégraphique pour l'utopie d'habiter est une œuvre de la chorégraphe Annick Charlot et de la compagnie ACTE. Ce spectacle se joue dans les ensembles d'habitat collectif et se réinvente en chaque lieu en associant entre 50 et 100 habitants complices aux côtés des artistes. Le film relate cette immersion artistique lors de la résidence de la compagnie ACTE pour la création de *Lieu d'être au Familistère de Guise*, du 1^{er} mai au 13 juillet 2013. « Un manifeste, mettre en mouvement l'habitat, le collectif, l'art comme fabrication possible du commun ». Compagnie ACTE

Lundi 19 juin, 19h, Cinéma 2,

séance suivie d'une rencontre avec Annick Charlot

MAGUY MARIN, LE PARI DE LA RENCONTRE

(1997, 90')

Chorégraphie : Maguy Marin

Réalisation : Luc Riolot

Documentaire composé d'entretiens avec la chorégraphe, de commentaires de journalistes de danse et d'extraits de pièces qui retracent l'aventure chorégraphique de Maguy Marin. Au fil du temps, depuis le désormais célèbre *May B* inspiré par l'œuvre de Samuel Beckett, se dessine un parcours qu'elle inscrit aujourd'hui dans une nouvelle démarche en s'installant dans la banlieue de Lyon. Mouvement fondé sur le rythme, les images oniriques et les chorégraphies de groupe caractérisent son travail qui réfléchit son engagement envers la société. IF

Lundi 5 juin, 19h, Cinéma 2

MAY B. (2016, 82')

Réalisation : Fabien Plasson

May B est un récit lointain, surgi d'un temps sans époque, d'une vie sans ordre ni mesure (...). La pièce raconte des histoires de brisures constitutives (...) aboutissant à la reconstitution d'une parade expressionniste. C'est une fable matricielle du corps et des corps-à-corps qui met en jeu, dans son opposition à la narration, la forme des errances (...) dans un

spectacle humoristique. *May B.* inscrit (...) le renouvellement et les possibles de ce quelque chose qui est « danser » (...). Le voyage s'achève par le départ de chacun vers une destination dans un bredouillage plaintif, qui semble recoller et redistribuer toutes les cassures : les danseurs renvoient aux spectateurs l'image rêveuse des Eldorados et des Terres promises et les solutions possibles d'une histoire qui noie toute détresse. JPM

Dimanche 4 juin, 17h30, Petite salle
Mercredi 21 juin, 16h, Cinéma 2

MÉCANIQUE DES POSSIBLES (2011, 32')

Chorégraphie : Julie Nioche
Réalisation : Florence Vax

Le film s'attache à rendre tout le processus qui mène à la réalisation des *Sisyphes*, une performance exutoire qui aborde de manière à la fois intime et collective les questions de résistance et de dépassement de soi. Il fait part des motivations qui ont conduit Julie Nioche et sa collaboratrice, Gabrielle Mallet, à mettre en place des ateliers, où se croisent les savoir-faire de la danse et de l'ostéopathie, afin de permettre à des groupes d'amateurs de se mettre en mouvement à partir de leur imaginaire et de leurs sensations. Les images des ateliers, des répétitions, des performances et des rassemblements soulignent l'acte politique : l'infiltration des savoirs et des connaissances du corps dans la société. FV

Jeudi 8 juin, 16h, Cinéma 2

MHMMMM (2005, 15')

Conception et réalisation : Jennifer Lacey et Nadia Lauro
Réalisation : Nadia Lauro

La pièce commence là où s'est arrêtée leur pièce *This is an Epic*. Il y était question de faire coexister plusieurs registres de danse, la mission est là de superposer plusieurs spectacles. Les trois interprètes Barbara Manzetti, Audrey Gaisan-Doncel et Jennifer Lacey doivent-elles éprouver des états « surnaturels » pour traverser des fictions empruntées aux *Sorcières de Salem* d'Arthur Miller, aux danses en solo, grotesques et expressionnistes, ou à l'écriture chorégraphique de trios rapidement conceptuels ? Si *This is an Epic* était un mirage, cette création a tout d'un rêve éveillé. LG

Samedi 17 juin, 17h30, Petite salle

NOCTURNES (2012, 56')

Réalisation : David Mambouch
Chorégraphie : Maguy Marin

Noir cousu de lumières, qui se réfugient derrière des panneaux. Ou peut-être est-ce un sombre orage, l'obscurantisme des siècles, traversé de brèves lueurs comme autant d'éclats d'humanité. Peut-être que la lumière troue le noir — ou bien serait-ce la pénombre qui absorbe la lumière ? Peut-être est-ce là l'image même de l'équilibre. MO

Dimanche 4 juin, 17h30, Petite salle

LA NUIT TRANSFIGURÉE (2014, 30')

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker
Avec les étoiles et les danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris
Réalisation : Louise Narboni
Coproduction : Idéale Audience, Opéra national de Paris, Arte France

La Nuit transfigurée, créée en 1995 sur la musique du jeune Schönberg, est toute d'étreintes et d'évitements, de retrouvailles et d'adieux, hantée par une histoire d'adultère. Des couples se cherchent et s'éloignent, s'accrochent, dérivent et chutent dans une forêt de troncs suspendus, à l'image d'une danse possédée par la mélomanie. FG

Lundi 26 juin, 19h, Cinéma 1

Ô MON CORPS (2012, 70')

Réalisation : Laurent Aït Benalla.

Ô mon corps! suit le chorégraphe français Abou Lagraa — assisté de Nawal Aït Benalla-Lagraa — et son épouse, travaillant à la création d'une première formation de danse contemporaine algérienne. Un film sensible sur le travail de cette compagnie de danse. Un regard intimiste, qui scrute (respectueusement) les danseurs et les chorégraphes dans leur travail, leurs doutes et leurs succès. DT

Jeudi 8 juin, 16h, Cinéma 2

L'OMBRE DANS L'EAU (2009, 10')

Chorégraphie et conception : Thierry Micouin, Valérie Nogue-Hubert, Bruno Leroux
Réalisation : Thierry Micouin

Fruit de la rencontre entre Thierry Micouin et des élèves de CM1 de l'école élémentaire de la Duchesse Anne (Rennes), *L'Ombre dans l'eau* est le résultat du travail développé au cours de plusieurs ateliers chorégraphiques. En utilisant la vidéo comme témoin du rapport des enfants avec l'eau, cette création les engage sur un

processus d'écriture collective. À partir d'un travail autour du mouvement aquatique, les enfants se sont investis dans une recherche chorégraphique. La répétition des phrases dansées fait écho à leur mémoire sensorielle, et les apprentis chorégraphes donnent à leurs séquences dansées une intensité surprenante. Les séquences vidéo tournées en piscine produisent une série d'images qui interroge les possibilités du mouvement dans l'eau : accélération, flottaison, immobilité. EQ

Dimanche 11 juin, 14h30, Petite salle

PETIT PROJET DE LA MATIÈRE (2013, 28')

D'après *Projet de la matière*, création d'Odile Duboc et Françoise Michel

Adaptation de la chorégraphie d'Odile Duboc : Anne-Karine Lescop
Réalisation : Hervé Portanguen et Françoise Michel
Interprète pour *Projet de la matière* (1993), la danseuse Anne-Karine Lescop se souvient de la chorégraphie élaborée à partir de la mémoire de l'expérience de certaines matières (coussins d'eau, d'air et plaques de tôle) dont les danseurs devaient retrouver la mémoire de l'expérience éprouvée et en retranscrire la sensation à travers le geste. Anne-Karine Lescop devient ici « passeuse » de cette mémoire et choisit de la transmettre à des enfants qui en font à leur tour l'expérience. VDC

Dimanche 11 juin, 14h30, Petite salle

PINA BAUSCH CHERCHE HOMMES ET FEMMES DE PLUS DE 65 ANS (2002, 58')

Réalisation : Lilo Mangelsdorff

Depuis longtemps déjà, Pina Bausch avait manifesté le désir de travailler avec des personnes âgées, une expérience qu'elle a partiellement réalisée, notamment dans son film *La Plainte de l'impératrice*. En 1998, par une petite annonce parue dans un journal local de Wuppertal, elle a réuni une distribution composée exclusivement d'amateurs « de plus de 65 ans » pour remonter l'une des pièces majeures de son répertoire, *Kontakthof* (1978), qui traite des relations entre l'homme et la femme. MB

Jeudi 15 juin, 16h, Cinéma 1

PIXEL (2014, 71')

Chorégraphie : Mourad Merzouki
Réalisation : Mohamed Athamna

Mourad Merzouki développe depuis vingt ans un hip-hop inventif et ouvert, repoussant toujours plus loin les frontières entre les disciplines artistiques. *Pixel* ouvre la voie à une conversation entre l'univers impalpable des projections lumineuses d'Adrien M / Claire B et le réel du corps des interprètes. Exploitant les nouvelles technologies avec et pour la danse, corps et images fusionnent pour créer un monde de poésie et de rêve, dans lequel la virtuosité et l'énergie du hip-hop sont sublimées. LGM Télévision

Mercredi 7 juin, 19h, Cinéma 1, séance précédée d'une rencontre avec Mourad Merzouki

PORTRAITS DANSÉS, LE TOUR DU MONDE (1999-2002)

Réalisation : Philippe Jamet
Conception vidéo, montage : Philippe Demard
Italie-Vietnam (78') / États-Unis-Maroc (77') / Nouvelle Calédonie (35') / Thèmes : rencontre, malheur, bonheur, peur, espoir (1999-2009, 64') / Brésil-Japon (85') / France-Burkina-Faso (80').

Dans chaque ville, une vingtaine de portraits-vidéo sont réalisés suivant un dispositif fixe. Nous découvrons une personne dans son intimité, son cadre de vie, sa perception de la ville et son rapport au corps et à la danse. Un questionnaire ludique l'amène doucement à parler d'elle, de ses émotions, ses craintes et ses aspirations. Elle y répond par des mots et des mouvements chorégraphiques. Elle danse ensuite dans son appartement sur une musique de son choix. Au cours du tournage, est privilégié le plaisir immédiat du corps comme moyen d'expression. Cette enquête, sorte de description d'un « état naturel de la danse », proche de l'art brut, sera ensuite source d'inspiration pour de prochaines chorégraphies. Groupe Clara Scotch

Lundi 12 juin, 19h, Cinéma 2,

séance suivie d'une rencontre avec Philippe Jamet

Mercredi 14 juin, 19h, Cinéma 1

Jeudi 15 juin, 16h, Cinéma 1

Samedi 17 juin, 17h30, Petite salle

Lundi 19 juin, 19h, Cinéma 2

Mercredi 21 juin, 16h, Cinéma 2

PROJET DE LA MATIÈRE, UNE TRANSMISSION

(2010, 54')

Chorégraphie : Odile Duboc

Réalisation : Hervé Portanguen

Anne-Karine Lescop, interprète au moment de sa création en 1993, a tenté de retrouver l'essence de ce travail pour le traduire auprès d'enfants, à travers une série d'ateliers et le remontage de la pièce elle-même. Ce documentaire rend compte d'une expérience pédagogique remarquable, mais surtout du précieux héritage que constituent le travail et la recherche d'Odile Duboc, pérennisés au-delà de la scène dans la mémoire des corps. SGS

Samedi 10 juin, 17h30, Cinéma 1

RAMDAM

(1997, 74')

Chorégraphie : Maguy Marin

Réalisation : Luc Riolon

Cette création a été l'occasion pour nous de travailler sur l'écoute et le lien complexe et étroit qui existent entre la danse et les autres arts du spectacle, moyens d'expressions, supports d'émotions, véritable polyphonie informationnelle que forment le geste, la parole, la musique, une épaisseur de signes dont l'essence consiste en des moments parfois difficiles à capter et que nous essayons de modeler par un travail d'interprétation minutieux. Compagnie Maguy Marin

Dimanche 4 juin, 14h30, Petite salle

REMEMBRANCE

(2016, 66')

Conception, création chorégraphique : Hervé Robbe

Réalisation vidéo : Vincent Bosc

Hervé Robbe nous offre un nouvel opus cinématographique entre documentaire et fiction, archive et création convoquant trente-cinq interprètes et proches collaborateurs. Avec ces cinq générations d'artistes qui ont interprété et incarné avec virtuosité toutes ces « danses qui n'ont eu de cesse de se réinventer », il met en jeu la mémoire du geste, le souvenir (ou l'oubli), sa précision (ou son imprécision), sa subjectivité et son actualisation dans un présent collectif.

Cette création cinématographique est portée par une intention première : « Ne pas perdre la mémoire mais accepter l'oubli ». Travelling & Co

Samedi 24 juin, 17h30, Cinéma 2,

séance suivie d'une rencontre avec Hervé Robbe

RÉPERTOIRE # 1

(2012, 52')

Chorégraphie : Mourad Merzouki

Réalisation : Mohamed Athamna

Répertoire # 1 est porté par les pièces de plusieurs chorégraphes qui ont marqué le paysage de la danse française par leur capacité à bousculer les codes du hip-hop. Cinq chorégraphes aux écritures singulières, rassemblés par leur envie de partage et d'ouverture, au-delà des genres et des frontières. Autour du métissage poétique foisonnant de Mourad Merzouki, *Répertoire # 1* s'enrichit des partitions classiques d'Anthony Egea, des chorégraphies ciselées de Bouba Landrille Tchouda, des récits oniriques de Kader Attou et de la danse instinctive de Marion Motin. LGM Télévision

Mercredi 7 juin, 19h, Cinéma 1,

séance suivie d'une rencontre avec Mourad Merzouki

LES RÊVES DANSANTS, SUR LES PAS DE PINA BAUSCH

(2010, 90')

Chorégraphie : Pina Bausch

Réalisation : Anne Linsel et Rainer Hoffmann

Le film s'attache à décrire le travail de transmission entre une chorégraphe, deux de ses interprètes, Jo-Ann Endicott et Beatrice Libonati, et des adolescents sans expérience de la scène. Face à *Kontakthof*, les apprentis danseurs se dévoilent et grandissent, montrant les transformations profondes que provoque la confrontation directe à l'œuvre d'art. En filigrane, se dessine un portrait de la grande dame dont le regard bienveillant et amusé accompagne ces premiers pas sur scène. SGS

Samedi 10 juin, 14h30, Cinéma 1

Vendredi 23 juin, 16h, Petite salle

ROMAN-PHOTO (BLANC-MESNIL)

(2013, 46')

Conception : Boris Charmatz

Adaptation : Raphaëlle Delaunay

Réalisation : Sima Khatami

ROMAN-PHOTO (TATE MODERN)

(2015, 30')

Conception : Boris Charmatz

Adaptation : Olivia Grandville

Images : Tate Modern

Le projet du chorégraphe Boris Charmatz tire son origine d'un livre : *Merce Cunningham, un demi-siècle de danse* — somme photographique qui retrace le parcours du chorégraphe. Ce spectacle revisite les mouvements du précurseur, avec John Cage, des jeux de

hasard et de combinatoires dans le champ chorégraphique. Agencé à la manière d'un flip-book géant, danse en kit, photocopie animée, performance éfrénée, *Roman photo* est un objet inclassable et tout-terrain : amorcé avec des étudiants en art, repris par des danseurs professionnels et d'anciens interprètes de Cunningham, il rencontre cette fois-ci un groupe d'amateurs. Un vrai-faux Cunningham ludique et turbulent. GA

Samedi 17 juin, 14h30, Petite salle,

séance précédée d'une rencontre avec Olivia Grandville et Serge Laurent

ROSAS

(2012, 95')

Perfect Lives (24'), *The Attic* (38'), *Public Opinion Descends upon the Demonstrators* (35')

Chorégraphie : ESPZ, Berlin et Marinella Senatore

Réalisation : Marinella Senatore

Courtesy the artist and KOW, Berlin

En 2013, Marinella Senatore créait The School of Narrative Dance, fondée sur l'idée de narration conçue comme une expérience explorée à travers la chorégraphie, un apprentissage non hiérarchique et une citoyenneté active passant par une éducation informelle et alternative. MS

Vendredi 16 juin, 14h30, Cinéma 2,

séance suivie d'une rencontre avec Marinella Senatore

RYTHMASSPOETRY

(2015, 6'29'')

Réalisation : Cecilia Bengolea et Jeremy Deller

Courtesy des artistes et Art : Concept, Paris

Jeremy Deller et Cecilia Bengolea ont parcouru ensemble l'agglomération de Lyon. Quand les artistes rencontrent Denis Trouxe, ancien adjoint au maire, chargé de la culture et du patrimoine à la ville de Lyon, Cecilia Bengolea écrit avec lui un rap aux paroles à la fois ironiques et volontairement caricaturales, que Denis Trouxe accepte d'interpréter dans sa villa cossue de Champagne-au-Mont-d'Or (une banlieue prospère de l'ouest lyonnais) — accompagné par Domy Caramel, Latys Shye et Sarah, trois danseuses de dancehall originaires de Vaulx-en-Velin, à l'est de la métropole. Ce qui donne un vidéoclip étrange qui relie, pour quelques instants, deux parties d'une même zone urbaine qui ont peu l'occasion de se rencontrer.

Vendredi 23 juin, 19h, Petite salle,

à l'occasion de la table ronde autour de la figure de l'amateur

LE SACRE DU PRINTEMPS

(2010, 11')

Chorégraphie : Roger Bernat

Réalisation : Txalo Toloza

Des tableaux noirs aux murs, des lignes blanches au sol, des casques aux oreilles, l'œuvre de Stravinsky et une voix guidant nos pas sur ceux chorégraphiés par Pina Bausch en 1975. C'est ainsi que les spectateurs deviennent acteurs de ce *Sacre du printemps*. Tandis que les personnages principaux sont interprétés à tour de rôle par certains, les autres constituent des groupes qui se font, se défont, combattent, courent et s'étreignent dans une énergie furieusement contagieuse. Inventif et audacieux, Roger Bernat désacralise le *Sacre*. VD

Vendredi 9 juin, 16h, Petite salle

SI JE MEURS, LAISSEZ LE BALCON OUVERT

(2010, 26')

Réalisation : Charles Picq

Dans ce documentaire, Raimund Hoghe revient sur l'importance du travail de Dominique Bagouet, parlant notamment de la dernière pièce du chorégraphe, *Necesito*. Il raconte comment sa création, *Si je meurs, laissez le balcon ouvert* part de la volonté de ne pas oublier l'importance de la grande œuvre de Dominique Bagouet. VDC.

Jeudi 8 juin, 19h, Cinéma 2,

séance précédée d'une rencontre avec Raimund Hoghe, Marie-Thérèse Allier et Serge Laurent

SINGSPIELE

(2016, 67')

Chorégraphie : Maguy Marin

Réalisation : Fabien Plasson

« L'histoire de chacun se fait à travers le besoin d'être reconnu sans limite ; l'amitié désigne cette capacité infinie de reconnaissance. Imaginer que ce besoin soit constamment celui d'autrui, que l'autre, comme nous-même, soit livré à cette exigence et acharné à obtenir réponse, qu'il se dévore lui-même et qu'il soit comme une bête si la réponse ne vient pas, c'est à quoi on devrait s'obliger et c'est l'enfer de la vie quand on y manque. Le chemin de la reconnaissance, c'est l'infini : on fait deux pas, on-ne-peut-pas-tout-faire, mais personne n'ose justifier autrement que par un petit cynisme le recul devant une telle tâche... ». Robert Antelme, « Les principes à l'épreuve », article paru le 14 juillet 1958 dans la revue *Le 14 juillet*.

Dimanche 4 juin, 17h30, Petite salle

LES SISYPHE (2009, 19')

Conception : Julie Nioche

Réalisation : Julie Nioche et Laure Delamotte-Legrand

À la suite de son spectacle *La Sisyphé*, Julie Nioche poursuit son projet initial avec *Les Sisyphé*, démultiplication de son solo. Reproduction du principe du saut avec dix personnes, avec cent personnes, avec le public, toujours sur une durée de vingt minutes. Performance de rassemblement, cette vidéo nous offre de courts extraits des différents lieux investis par ces groupes de danseurs non professionnels qui relèvent le défi physique et métaphysique de l'expérience. MG.

Vendredi 9 juin, 16h, Petite salle**LE SON D'ELSA** (2013, 70')

Réalisation : Yves Comeliau

À Paris, la chorégraphe américaine Elsa Wolliaaston, pionnière de la danse africaine en Europe, enseigne dans son studio One Step, où, assise face aux danseurs, elle est secondée par le percussionniste Jean-Yves Colson. « Prends ton temps / Ne force rien / L'énergie est à ta disposition / Ton corps va parler ». Ces recommandations d'Elsa Wolliaaston révèlent une pédagogie ancrée dans l'écoute du corps et la libération de son énergie. Elle amène les danseurs à considérer leur corps comme un instrument : « Le corps est un orchestre : il y a tous les instruments dedans ! ». Le relâchement et le silence font bientôt place à la musique et aux rythmes. Le groupe tout entier va se laisser aller à une explosive *Danse de la chasse*, et la caméra d'Yves Comeliau est au cœur de la transe. DT.

Jeudi 15 juin, 16h, Cinéma 1**SPEAK EASY** (2009, 14')

Chorégraphie : Matilde Saura, Ana Puras

Réalisation : Marinella Senatore

Courtesy the artist and KOW, Berlin

Les intervenants ont participé de manière active au processus de création depuis ses premières étapes : le scénario original a été conçu et écrit par une association voisine à la périphérie de Madrid et par des centaines d'étudiants de l'Université de Complutense. Ils ont travaillé de concert avec des charpentiers retraités, des couturières, des artisans et des acteurs professionnels afin de construire le décor, faire des costumes et se préparer à chaque rôle de

la production. Les stations de radio, la presse gratuite, les réseaux sociaux et le bouche-à-oreille ont fait connaître la campagne de collecte de fonds « 1 € para ser Productor » qui a obtenu la participation de plus de 1200 citoyens. En faisant don d'un euro, ils sont devenus les producteurs du projet, prenant part de manière active aux réunions principales. MS.

Vendredi 16 juin, 16h, Cinéma 2, et du 2 au 26 juin en continu au Forum -1**STREET BALLET (BALLET2RUE)** (2014, 32')

Chorégraphie : Mohamed Rouabah

Réalisation : Ann Dorr

Ce ballet de danse contemporaine est une chorégraphie hip-hop jouant avec les codes des arts « classiques » pour sublimer la danse hip-hop et ravir un large public. Cinq danseurs en costumes d'instrumentistes de musique classique, avec des masques rappelant le théâtre classique, dansent sur des œuvres du répertoire classique (J.S. Bach, C. Saint-Saëns, etc.) et de Yann Tiersen (*Amélie Poulain*). Ils singent parfois la danse classique permettant au spectateur de déconstruire ses schémas et d'apprécier la beauté éblouissante du hip-hop. Le chorégraphe Rouabah a travaillé avec le Cirque du Soleil et la Cie Jérôme Savary. Windrose.

Mercredi 7 juin, 16h, cinéma 1**SURFACE DE RÉPARATION** (2007, 65')

Chorégraphie : Rachid Ouramdane

Réalisation : Aldo Lee et Jenny Teng

Créé en complicité avec le réalisateur Aldo Lee et deux groupes d'adolescents de Gennevilliers, *Surface de réparation* interroge les pratiques sportives et leur représentation. Deux temporalités se font face : celle de l'icône, des arrêts sur images mis en scène par des postures et gestes hétérogènes des adolescents ; celle du récit ou témoignage où le sport se confronte à une mémoire dans laquelle sa pratique se réincorpore, en se construisant autour des histoires personnelles. La vocation sociale du corps sportif se confronte avec différentes modalités d'intégration des pratiques personnelles. Par une écriture minimale, ce film, adaptation du spectacle pour la caméra, isole l'individu et amplifie ce jeu de dissonance et concordance entre histoire et image. CP.

Dimanche 11 juin, 14h30, Petite salle**THE COST OF LIVING** (2004, 35')

Chorégraphie et réalisation : Lloyd Newson

Doté d'un humour parfois acide et imprégné de l'élan véritablement militant qui caractérise nombre de créations de Lloyd Newson, *The Cost of Living* s'interroge sur la notion de conformité et sur la perception de l'autre. Conçu comme une sorte de voyage où l'action déborde sur de multiples espaces de rencontres, publics ou privés, le film suit les rebonds du mouvement, amplifie ses cassures, insiste sur les appuis au sol, s'appuie sur ses chemins de traverse, ses détournements. En passant de la rue au studio de danse, du duo académique au disco, les rencontres se multiplient autour de l'extraordinaire danseur David Toole et de la riche texture de son mouvement qui revisite la verticalité et les normes posturales qui lui sont associées. CP.

Mercredi 21 juin, 16h, Cinéma 2**THE MOEBIUS KIDS** (2007, 18')

Chorégraphie : Gilles Jobin

Réalisation : Aurélie Dautre et Gilles Jobin

En 2001, Gilles Jobin créait *The Moebius Strip* qui évoquait une certaine conception de l'infini à travers la plasticité de corps presque rivos au sol et un mouvement en boucle « organiquement organisé ». En 2007, Gilles Jobin prolonge l'exercice de façon singulière. Avec les jeunes danseurs, une quinzaine d'adolescents, de la Compagnie Virevolte de Manon Hotte, le phénomène du ruban reprend son cours dans une composition inversée. Parti du potentiel pédagogique découvert dans la structure de la pièce, Gilles Jobin a décidé d'en transmettre les règles à une nouvelle génération. L'occasion aussi de trouver de nouvelles articulations et possibilités au système inventé et de poursuivre de façon libre et ludique cette réflexion abstraite sur le sens de la vie. IF.

Dimanche 11 juin, 14h30, Petite salle**THE RECORD** (2013, 61')

Chorégraphie : 600 HIGHWAYMEN

Abigail Browde et Michael Silverstone, New York

Sur une durée de 61 minutes, 45 étrangers se rassemblent pour nous montrer ce qu'ils sont et ce qu'ils pourraient être. Mélange de théâtre, de danse et d'un groupe hallucinant — une assemblée vive et humaine créant ainsi une

incroyable partition. Le « nous » est au centre de l'attention ; le temps est maintenant. 600 HIGHWAYMEN.

Vendredi 9 juin, 16h, Petite salle**THE SCHOOL OF NARRATIVE DANCE, ECUADOR** (2014, 12')

Chorégraphie : ESPZ, Berlin

Réalisation : Marinella Senatore — Courtesy the artist

La pratique artistique de Marinella Senatore se caractérise par la participation du public. Partout où elle est invitée, l'artiste convoque des communautés entières et leur fait écrire des scénarii qui sont ensuite joués à l'aide des techniques cinématographiques les plus pointues afin de souligner la puissance créatrice de la foule et d'engager un dialogue entre l'histoire orale, la culture et les structures sociales. MS.

Du 2 au 26 juin, en continu au Forum -1**THE SCHOOL OF NARRATIVE DANCE: ONGOING DOCUMENTARY** (2013-2015, 27')

Chorégraphie : ESPZ, Berlin

Réalisation : Marinella Senatore

Courtesy the artist, La Veronica, MOdica, KOW, Berlin

Le film *The School of Narrative Dance: Ongoing Documentary* s'articule autour des expériences de l'école et ses participants à travers le monde. Il est constamment actualisé avec de nouveaux chapitres correspondant à chaque étape du projet. MS.

Vendredi 16 juin, 16h, Cinéma 2**THE SCHOOL OF NARRATIVE DANCE, LA PARADE DE BERLIN** (2012, 18')

Chorégraphie : ESPZ Berlin

Réalisation : Marinella Senatore

Courtesy the artist and KOW, Berlin The School of Narrative Dance a organisé la première parade publique dans Berlin impliquant des centaines de personnes, professionnels et volontaires, groupes de danseurs et musiciens, acteurs et touristes parmi d'autres, se déployant ensemble selon un chemin donné autour de la célèbre Auguststraße du quartier de Mitte. MS.

Du 2 au 26 juin, en continu au Forum -1

TIRTHA (1985, 26')

Chorégraphie : Maguy Marin
Réalisation : Daniel Ambasch

La roche, devenue sable et boue, laisse apparaître des êtres mi-reptiles, mi-humains. Dans des anfractuosités rocheuses balayées par les vagues, mâles et femelles s'accouplent et se manipulent selon des rituels primitifs oubliés, une gestuelle composée de reptations et d'attouchements, essentiellement organique et animale. Maguy Marin a retrouvé sur les plages de Calabre le paradis qu'elle semble souvent chercher avec ses danseurs (*Babel Babel*, *Eden*, etc.). Les scènes subaquatiques, les plans d'écume et de ressac, les images colorées de luisances minérales sont autant de métaphores du coit originel. PB.

Samedi 3 juin, 17h,

petite salle, séance précédée d'une rencontre avec Maguy Marin, animée par Olivier Neveux

UMWELT (2016, 30')

Chorégraphie : Maguy Marin
Réalisation : Olivier Taieb sur des images d'Olivier Taieb et Sandra Marti

Des espaces qui se composent et se décomposent entre eux. Fragmentations et combinaisons possibles. Des espaces peuplés, parcourus. Une construction mouvante, où la singularité rencontrée se prolongera au voisinage d'une autre. Une construction de proche en proche. Une construction par le milieu des choses. Entrevoir les porosités pour dire encore la nécessité de l'adresse aux autres, de l'appel de l'indéfini. Compagnie Maguy Marin.

Lundi 5 juin, 19h, Cinéma 2

LA VIE EN DANSE (2016, 64')

Réalisation : Eric Legay

La Vie en danse traite du dépassement de soi, de la passion qui fait déplacer des montagnes pour atteindre son but, de la vie qui, à la faveur de rencontres, rend possible des existences hors du commun. Ce sont trois danseurs qui ont traversé 25 années durant, l'histoire d'une danse en renouvellement permanent. Marion Ballester, Brahim Bouchelaghem et Allister Madin, sont danseurs professionnels, évoluant dans des spécialités et des univers différents : la danse contemporaine, le hip-hop et la danse classique. Grâce à une volonté remarquable, ils ont choisi de mettre la danse au centre de leur vie malgré les difficultés, l'adversité ou les désillusions. Des Pas Des Figures.

Jeudi 8 juin, 16h, Cinéma 2

RÉDACTEURS

24 images ; 600 HIGHWAYMEN; Gilles Amalvi (GA); Robert Antelme; Arte; Fabienne Arvers (FA); Véronique Bernard (VB); Myriam Bløddé (MB); Patrick Bossatti (PB); Do Brunet (DB); Les Chiens de Navarre; Cie de SOI; Compagnie ACTE; La Compagnie des Indes; Compagnie Maguy Marin; Valérie Da Costa (VDC); Danse en Seine; David Daurier (DD); Des Pas Des Figures; Eun-Me Ahn Company; Irène Filiberti (IF); Vincent Gaullier (VG); Françoise Gazio (FG); K. Goldstein (KG); Laurent Goumarre (LG); Lola Grubert (LG); Sophie Grappin-Schmitt (SGS); Groupe Clara Scotch; Manuella Guillemard (MG); Philippe Jamet (PJ); Yoann Lelong (YL); LGM TÉLÉVISION; Jean-Paul Manganaro (JPM); Frédérique Mirotnikoff; Manon Ona (MO); Claudia Palazzolo (CP); Elsa Quilliec (EQ); Marie-Hélène Rebois (MHR); Lauriane Schulz (LS); Marinella Senatore (MS); La Spirale de Caroline; Cosimo Tertizzi (CT); Travelling&Co; Damien Truchot (DT); Florence Vax (FV); Vidéodanse (VD); Windrose.

AGENDA VIDÉODANSE

LES RENCONTRES

SAMEDI 3 JUIN, 17h, Petite salle

Rencontre avec Maguy Marin, animée par Olivier Neveux, professeur d'études théâtrales à l'ENS de Lyon

VENDREDI 16 JUIN, 19h, Cinéma 2

Rencontre avec Marinella Senatore

VENDREDI 23 JUIN, 19h, Petite salle

Table ronde : la figure de l'amateur
Rencontre avec Cecilia Bengolea, Marcella Lista, Lee Mingwei, Stephanie Rosenthal et Kathryn Weir

LES PROJECTIONS

DU VENDREDI 2 AU LUNDI 26 JUIN,

Forum -1, de 11h à 22h,

films de Marinella Senatore :
The School of Narrative Dance,
La Parade de Berlin (2012, 18')
The School of Narrative Dance, Ecuador (2014, 12')
Speak Easy (2009, 14')

VENDREDI 2 JUIN, 19h30, Cinéma 1

Lucinda Childs, la Grande Fugue de Beethoven avec le Ballet de l'Opéra de Lyon (2017, 80')

Rencontre avec Lucinda Childs, chorégraphe et Marie-Hélène Rebois, réalisatrice

SAMEDI 3 JUIN, Petite salle

FOCUS MAGUY MARIN

14h30

La Jeune Fille et la Mort (1980, 42'),

Cendrillon (1989, 88')

17h

Rencontre avec Maguy Marin, animée par Olivier Neveux, professeur d'études théâtrales

Suivie de la projection de :

Babel Babel (1983, 78'), *Cortex* (1992, 32'),

Coppelia (1994, 52'), *Tirtha* (1985, 26')

DIMANCHE 4 JUIN, Petite salle

FOCUS MAGUY MARIN

14h30

Ramdam (1997, 74'), *Les Applaudissements ne se mangent pas* (2002, 32'), *Ha ! Ha !* (2009, 73')

17h30

May B. (2016, 82'), *Nocturnes* (2012, 56'),

SINGSPIELE (2016, 67')

LUNDI 5 JUIN, 19h, Cinéma 2

FOCUS MAGUY MARIN

Luc Riolon, *Maguy Marin, le pari de la rencontre* (1997, 90')

Maguy Marin, *BiT* (2016, 63')

Maguy Marin, *Umwelt* (2016, 30')

MERCREDI 7 JUIN. Cinéma 1**FOCUS HIP-HOP****16h**Mohamed Rouabah, *Street Ballet (Ballet2Rue)* (2014, 32')Radhouane El Meddeb, *Heroes, prélude* (2015, 20')Anne Nguyen, Yoan Lelong, *Génèse* (2016, 30')Mohamed Belarbi, *Alien* (2014, 45')Jean-Pierre Noury, Bernard Fiou, *Hip-Hop Spirit* (2000, 27')**19h**Mourad Merzouki, *Répertoire # 1* (2012, 59')**Rencontre avec Mourad Merzouki, chorégraphe**

Suivie de la projection de :

Mourad Merzouki, *Pixel* (2014, 71')

JEUDI 8 JUIN. Cinéma 2**DOCUMENTAIRES****16h**Laurent Aït Benalla, *Ô mon corps* (2012, 70')Eric Legay, *La Vie en danse* (2015, 64')Florence Vax, *Mécanique des possibles* (2011, 32')**19h**Raimund Hoghe, *La Jeunesse est dans la tête* (2015, 27')**Rencontre avec Raimund Hoghe, chorégraphe, Marie-Thérèse Allier, programmatrice et Serge Laurent, programmateur des Spectacles vivants**

Suivie de la projection de :

Charles Picq, *Si je meurs, laissez le balcon ouvert* (2010, 26')

VENDREDI 9 JUIN. Petite salle**FOCUS AMATEUR****16h**Mickaël Phelippeau, *Chorus* (2013, 60')600 Hundred HIGHWAYMEN, *The Record* (2013, 61')Julie Nioche, *Les Sisyphes* (2009, 19')Roger Bernat, *Le Sacre du printemps* (2010, 11')**19h**Eun-Me Ahn, *Dancing Grandmothers* (2011, 83')**Rencontre avec Eun-Me Ahn, chorégraphe**

Suivie de la projection de :

Eun-Me Ahn, *Dancing Middle-Aged Men* (2013, 90')

SAMEDI 10 JUIN. Cinéma 1**FOCUS ENFANTS AMATEURS****14h30**Eun-Me Ahn, *Dancing Teen-Teen* (2012, 72')Anne Linsel, Rainer Hoffmann, *Les Rêves dansants, sur les pas de Pina Bausch* (2010, 90')**17h30**Boris Charmatz, *enfant* (2011, 60')Sophie Laly, *Des enfants* (2013, 60')Hervé Portanguen, *Projet de la matière, une transmission* (2010, 52')

DIMANCHE 11 JUIN. Petite salle**FOCUS ENFANTS AMATEURS****14h30**Jacques Simon, *Just Kids* (2016, 6')Gilles Jobin, *The Moebius Kids* (2007, 18')Odile Duboc, Françoise Michel, *Petit projet de la matière* (2013, 28')Thierry Micouin, *L'Ombre dans l'eau* (2009, 10')Rachid Ouramdane, *Surface de réparation* (2007, 65')**17h30**

Éric Minh Cuong Castaing, David Daurier,

Kid Birds For Camera (2015, 30')**Rencontre avec David Daurier, réalisateur et****Éric Minh Cuong Castaing, chorégraphe**

Suivie de la projection de :

Merce Cunningham, *Beach Birds for Camera* (1992, 28')

LUNDI 12 JUIN. Cinéma 2**FOCUS AMATEUR****19h**Philippe Jamet, *Faux départ* (1996, 21')Philippe Jamet, *Portraits dansés —**Italie-Vietnam* (1999-2009, 78')**Rencontre avec Philippe Jamet, chorégraphe**

MERCREDI 14 JUIN. Cinéma 1**FOCUS AMATEUR****16h**Pina Bausch, *Kontakthof* (2001, 150')**19h**Les Chiens de Navarre, *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* (2013, 56')Philippe Jamet, *Portraits dansés — États-Unis — Maroc* (1999-2009, 77')

JEUDI 15 JUIN. Cinéma 1**DOCUMENTAIRES****16h**Lilo Mangelsdorff, *Pina Bausch cherche hommes et femmes de plus de 65 ans* (2002, 58')Yves Comeliau, *Le Son d'Elsa* (2013, 70')Philippe Jamet, *Portraits dansés —**Nouvelle Calédonie* (1999-2009, 35')**19h**Marie-Hélène Rebois, *La Grande Fugue de**Beethoven avec le Ballet de l'Opéra de Lyon*

(2017, 80')

VENDREDI 16 JUIN. Cinéma 2**FOCUS AMATEUR****16h**Marinella Senatore, *The School of Narrative**Dance: Ongoing Documentary* (2013-2015, 27')Marinella Senatore, *Speak Easy* (2009, 14')Marinella Senatore, *Rosas (Perfect Lives,**The Attic, Public Opinion Descends upon the**Demonstrators)* (2012, 95')**19h****Rencontre avec Marinella Senatore**

Suivie de la projection de :

Marinella Senatore, *The School of Narrative**Dance: Ongoing Documentary* (2013-2015, 27')Marinella Senatore, *Speak Easy* (2009, 14')Marinella Senatore, *Rosas (The Attic)* (2012, 38')

SAMEDI 17 JUIN. Petite salle**FOCUS AMATEUR****14h30**Olivia Grandville, *Foules* (2012, 20')Boris Charmatz, *Roman-Photo (Tate Modern)*

(2015, 30')

Rencontre avec Olivia Grandville,**chorégraphe, et Serge Laurent,****programmateur des Spectacles vivants**

Suivie de la projection de :

Boris Charmatz, *Roman-Photo (au Blanc-Mesnil)*

(2013, 46')

Boris Charmatz, *Fous de danse* (2015, 10'),*Fous de danse* (2016, 12')**17h30**La Ribot, *40 Espontaneos* (2005, 35')

Jennifer Lacey et Nadia Lauro,

Mhmmmm (2005, 15')Christine De Smedt, *9 X 9* (2000, 21')Philippe Jamet, *Portraits dansés, le tour du monde — Thèmes : rencontre, malheur, bonheur, peur, espoir* (1999-2009, 64')

DIMANCHE 18 JUIN. Cinéma 2**FOCUS AMATEUR****14h30**Alessandro Sciarroni, *Aurora* (2016, 67')**Rencontre avec Alessandro Sciarroni,****chorégraphe, et Serge Laurent,****programmateur des Spectacles vivants**

Suivie de la projection de :

Cosimo Terlizzi, *Aurora, un parcours de création* (2015, 60')**17h30**Stéphane Lebard, *Babel 8.3 La construction*

(2015, 52')

Rencontre avec Annick Charlot, chorégraphe

Suivie de la projection de :

Dominique Hervieu, *Babel 8.3 La mosaïque des cultures* (2015, 88')

LUNDI 19 JUIN. Cinéma 2**FOCUS AMATEUR****19h**Charlène Favier, David Ravel, *Lieu d'être**au Familistère, manifeste chorégraphique pour**l'utopie d'habiter* (2013, 31')**Rencontre avec Annick Charlot, chorégraphe**

Suivie de la projection de :

Philippe Jamet, *Portraits dansés — Brésil-Japon* (1999-2009, 85')

MERCREDI 21 JUIN. Cinéma 2**DÉCOUVERTES / REDÉCOUVERTES****16h**Lloyd Newson, *The Cost of Living* (2004, 35')Philippe Jamet, *Portraits dansés, le tour du**monde — France — Burkina Faso* (1999-2009, 80')Maguy Marin, *May B.* (2016, 82')**19h**Josselin Carré, *Danse élargie* (2017, 24')**Film en avant-première. Rencontre avec****Josselin Carré, réalisateur**

Suivie de la projection de :

Boris Charmatz, *Fous de danse* (2015, 10'),*Fous de danse* (2016, 12')

**JEUDI 22 JUIN, Petite salle
DOCUMENTAIRES****16h**Tamar Rogoff, *Enter The Faun* (2014, 67')**Rencontre avec Tamar Rogoff, chorégraphe et
Véronique Bernard, productrice****19h**Do Brunet, Vincent Gaullier, *L'Art de voler* (2016, 56')**Rencontre avec Kitsou Dubois, chorégraphe et
Do Brunet, Vincent Gaullier, réalisateurs****VENDREDI 23 JUIN, Petite salle****FOCUS AMATEUR****16h**Sophie Laly, *Des enfants* (2013, 60')Anne Linsel et Rainer Hoffmann, *Les Rêves
dansants, sur les pas de Pina Bausch* (2010, 90')**19h****Table ronde avec Cecilia Bengolea, Marcella
Lista, Lee Mingwei, Stephanie Rosenthal et
Kathryn Weir****Projection de :**Cecilia Bengolea et Jeremy Deller, *Bom Bom's
Dream*, (2016, 12'48")Cecilia Bengolea et Jeremy Deller,
Rythmasspoetry, (2015, 4'33")**SAMEDI 24 JUIN, Cinéma 2
DÉCOUVERTES / REDÉCOUVERTES****14h30**Marie-Hélène Rebois, *Dans les pas de Trisha**Brown, Glacial Decoy à l'Opéra* (2016, 82')Lucinda Childs, *Early Works et Description
(of a Description)* (2016, 55')**Rencontre avec Lucinda Childs, chorégraphe
17h30**Hervé Robbe, *Remembrance* (2016, 66')**Rencontre avec Hervé Robbe, chorégraphe****DIMANCHE 25 JUIN, Cinéma 2****FOCUS AMATEUR****14h30**K. Goldstein, *Dancescape à l'école* (2017, 20')**Rencontre avec K Goldstein, chorégraphe****17h30****DÉCOUVERTES/REDÉCOUVERTES**Philippe Decouflé, *Contact* (2014, 80')**LUNDI 26 JUIN, Cinéma 1****DÉCOUVERTES / REDÉCOUVERTES****19h**Anne Teresa de Keersmaecker, *La Nuit
transfigurée* (2014, 36')Anne Teresa de Keersmaecker,
Die grosse Fugue (2014, 19')Maguy Marin, *Grosse Fugue* (2001, 19')**INDEX DES FILMS****MAGUY MARIN***Les Applaudissements ne se mangent pas* (2002, 32')*Babel Babel* (1983, 78')*BiT* (2016, 63')*Cendrillon* (1989, 88')*Coppelia* (1994, 52')*Cortex* (1992, 32')*Grosse Fugue* (2001, 20')*Ha! Ha!* (2009, 73')*La Jeune Fille et la Mort* (1980, 42')Luc Riolon, *Maguy Marin, le pari de la rencontre*
(1997, 90')*May B.* (2016, 82')*Nocturnes* (2012, 56')*Ramdam* (1997, 74')*SINGSPIELE* (2016, 67')*Tirtha* (1985, 26')*Umwelt* (2016, 30')**HIP-HOP**Mohamed Belarbi, *Alien* (2014, 45')Radhouane El Meddeb, *Heroes, prélude* (2015, 20')

Jean-Pierre Noury et Bernard Fiou,

Hip-Hop Spirit (2000, 27')Mourad Merzouki, *Pixel* (2014, 71')Mourad Merzouki, *Répertoire # 1* (2012, 59')Mohamed Rouabah, *Street Ballet (Ballet2Rue)*
(2014, 32')Anne Nguyen, *Génèse* (2016, 32')**AMATEURS**La Ribot, *40 Espontáneos* (2005, 35')Christine De Smedt, *9 x 9* (2000, 21')Alessandro Sciarroni, *Aurora* (2016, 67')Cosimo Terlizzi, *Aurora, un parcours de création*
(2015, 60')

Dominique Hervieu,

Babel 8.3 La mosaïque des cultures (2015, 88')

Stéphane Lebard,

Babel 8.3 La construction (2015, 52')Mickaël Phelippeau, *Chorus* (2013, 60')K. Goldstein, *Dancescape à l'école* (2017, 20')Eun-Me Ahn, *Dancing Grandmothers* (2001, 83')Eun-Me Ahn, *Dancing Middle-Aged Men* (2013, 90')Eun-Me Ahn, *Dancing Teen-Teen* (2012, 72')Les Chiens de Navarre, *Les Danseurs ont**apprécié la qualité du parquet* (2013, 56')Sophie Laly, *Des enfants* (2013, 60')Boris Charmatz, *enfant* (2011, 60')

Tamar Rogoff et Daisy Wright,

Enter the Faun (2014, 67')Philippe Jamet, *Faux départ* (1996, 21')Olivia Grandville, *Foules* (2012, 20')Boris Charmatz, *Fous de danse* (2015, 10')Boris Charmatz, *Fous de danse* (2016, 12')Jacques Simon, *Just Kids* (2016, 6')

Eric Minh Cuong Castaing, David Daurier,

Kid Birds for camera (2015, 30')Pina Bausch, *Kontakthof* (2002, 150')

Charlène Favier, David Ravel,

*Lieu d'être au Familistère, manifeste**chorégraphique pour l'utopie d'habiter* (2013, 31')Florence Vax, *Mécanique des possibles* (2011, 32')Jennifer Lacey et Nadia Lauro, *Mhmmmm*

(2005, 15')

Thierry Micouin, Valérie Nogue-Hubert,

Bruno Leroux, *L'Ombre dans l'eau* (2009, 10')

Hervé Portanguen et Françoise Michel,

Petit projet de la matière (2013, 28')Lilo Mangelsdorff, *Pina Bausch cherche hommes**et femmes de plus de 65 ans* (2002, 58')

Philippe Jamet, *Portraits dansés, le tour du monde* (1999-2009) – Italie-Vietnam (78') – États-Unis-Maroc (77') – Brésil-Japon (85') – France-Burkina Faso (80') – Nouvelle Calédonie (35') – Thèmes : rencontre, malheur, bonheur, peur, espoir (64')

Hervé Portanguen, *Projet de la matière, une transmission* (2010, 54')

Anne Linsel et Rainer Hoffmann, *Les Rêves dansants, sur les pas de Pina Bausch* (2010, 90')

Boris Charnatz, *Roman-Photo (Blanc-Mesnil)* (2013, 46')

Olivia Grandville, *Roman-Photo (Tate Modern)* (2015, 30')

Marinella Senatore, *Rosas (Perfect Lives, The Attic, Public Opinion Descends Upon the Demonstrators)* (2012, 95')

Roger Bernat, *Le Sacre du Printemps* (2010, 11')

Julie Nioche, *Les Sisyphe* (2009, 19')

Marinella Senatore, *Speak Easy* (2009, 14')

Rachid Ouramdane, *Surface de réparation* (2007, 65')

Marinella Senatore, *The School of Narrative Dance: Ongoing Documentary* (2013-2015, 27')

Marinella Senatore, *The School of Narrative Dance: La Parade de Berlin* (2012, 18')

Marinella Senatore, *The School of Narrative Dance, Ecuador* (2014, 12')

Gilles Jobin, *The Moebius Kids* (2007, 18')

600 HIGHWAYMEN, *The Record* (2013, 61')

DÉCOUVERTES / REDCOUVERTES

Kitsou Dubois, *L'Art de voler* (2016, 60')

Merce Cunningham, *Beach Birds for Camera* (1992, 28')

Cecilia Bengolea et Jeremy Deller, *Bom Bom's Dream*, (2016, 12'48")

Philippe Decouflé, *Contact* (2014, 80')

Marie-Hélène Rebois, *Dans les pas de Trisha Brown, Glacial Decoy à l'Opéra* (2016, 82')

Josselin Carré, *Danse élargie* (2017, 24')

Lucinda Childs, *Early Works et Description (of a description)* (2016, 55')

Lucinda Childs, *La Grande Fugue de Beethoven* (2017, 80')

Anne Teresa de Keersmaecker,

Die grosse Fugue (2014, 20')

Raymond Hoghe, *La Jeunesse est dans la tête* (2015, 27')

Anne Teresa de Keersmaecker,

La Nuit transfigurée (2014, 30')

Laurent Ait Benalla, *Ô mon corps* (2012, 70')

Hervé Robbe, *Remembrance* (2016, 66')

Cecilia Bengolea et Jeremy Deller,

Rythmasspoetry, (2015, 4'33")

Charles Picq,

Si je meurs, laissez le balcon ouvert (2010, 26')

Yves Comeliau, *Le Son d'Elsa* (2013, 70')

Lloyd Newson, *The Cost of Living* (2004, 35')

Éric Legay, *La Vie en danse* (2016, 64')

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE POMPIDOU

Place Georges Pompidou, 75191 Paris cedex 04

Métro

Hôtel de Ville, Rambuteau, Châtelet-Les Halles

Informations

01 44 78 12 33

Tarifs

Entrée libre et gratuite, dans la limite des places disponibles

Tarifs des ateliers de Marinella Senatore

Accessibles à tous dans la limite des places disponibles

Réservation recommandée :

manifestations.artetsociete@centrepompidou.fr

Retrouvez l'ensemble du programme sur

www.centrepompidou.fr

Dans le cadre du plan Vigipirate-état d'urgence, il est recommandé de se présenter 30 minutes au minimum avant le début de chaque séance ou activité.

MOVE

Kathryn Weir

Directrice du Département du développement culturel

Nicolas Larnaudie

Directeur adjoint

Caroline Ferreira

Chef du service Manifestations, art et société

Serge Laurent

Chef du service Spectacles vivants

Alice Pialoux, assistée de Romane Thierry

Chargée de programmation

Charlène Dinhut

Commissariat « Hips Don't Lie »

Évelyne Boutevin, assistée de Charline Bidault,

Apolline Borne, Alisée Le Druilenc, Constance Riva

Chargée de programmation « Vidéodanse »,

Bree Richards

Placement Profession culture

Frédérique Mirotchnikoff

Coordination audiovisuelle pour le département du développement culturel

Lucia Barahona, Kim Lévy, Lætitia Poissonnier,

Sylvain Wolff

Service audiovisuel

Hugues Fournier-Montgieux et les équipes des projectionnistes et agents d'accueil Régie des salles

RELATIONS PRESSE

MYRA

322 rue des Pyrénées, 75020 Paris

01 40 33 79 12

yannick@myra.fr / alexandre@myra.fr

REMERCIEMENTS

Marinella Senatore : Ateliers animés par Manuela Centrone, Cécile Challier (L'Atelier sous les toits), Isabelle Dauzet-Mosa (Tap Danse TRIBU), Ana Devora, Philippe Épaud (L'Atelier sous les toits), Maria Fonzi, Anne Lys Galen, Letizia Giannella, Grand Marabout, Connie Hsiao, Juliette Juin (Association Pilipili), Olivier Lerat, Javi Lopez, Rafael Medeiros, Shimehiro Nishikawa (Association ZEA), Bolewa Sabourin et Sandrine Sésé. Merci à Martina Adinolfi, Xavier Delette, Florent Hirschberger, l'Académie Fratellini, Valerie Fratellini, Teddy Tavares (Association TALA), au Conservatoire Hector Berlioz, à la Trianera Soledad et à l'ensemble des participants à la Parade

Lee Mingwei : en partenariat avec Paris Marais Dance School. Merci à Maggie Boogaart, Antoine Currence, Ghislain de Compreignac, Daphne Chu, Cecile Yichih Huang, Lien Li-Li, Centre culturel de Taiwan à Paris

Hips Don't Lie : Virginie Aubry, Centre National de la Danse ; Galerie Elba Benitez (Madrid) ; Safaa Fathy ; Marine Guerry, Gloria Films ; Laetitia Dalet, Centre national des arts plastiques ; Yuli Karatsiki et Vicki Politis, Kalfayan Galleries ; Charlotte Ketabi, Galerie Natalie Obadia ; Rebecca Cleman, Anny Oberlink & Karl McCool, EA ; Kamara Sassi ; Thomas Peyres ; Maud Ramier ; Étienne Sandrin ; Anaïs Brives ; Bianca de Sangro. Conseil scientifique : Alexandre Paulkevitch

Vidéodanse : 600 HIGHWAYMEN ; Eun-Me Ahn ; Laurent Ait Benalla ; Daniel Ambach ; Mohamed Athamna ; Maurizio Azzan ; Mohamed Belarbi ; Cecilia Bengolea ; Roger Bernat ; Vincent Bosc ; Alice Brazziti ; Abigail Browde ; Do Brunet ; Denis Caiozzi ; Elliot Caplan ; Jean-Jacques Cardoso ; Josselin Carré ; Romain Cayla ; Annick Charlot ; Boris Charnatz ; Lucinda Childs ; Ruth Childs ; Yves Comeliau ; David Daurier ; Philippe Decouflé ; Anne Teresa De Keersmaecker ; Laure Delamotte-Légrand ; Jeremy Deller ; Philippe Demard ; Vivian Demard ; Hugues de Rosière ; Christine De Smedt ; Anne Dorr ; Aurélie Dautre ; Kitsou Dubois ; Radhouane El Meddeb ; Charlène Favier ; Bernard Fiou ; Vincent Gaullier ; K. Goldstein ; Olivia Grandville ; Roberto-Maria Grassi ; Thomas Grimm ; Dominique Hervieu ; Rainer Hoffmann ; Raimund Hoghe ; Philippe Jamet ; Gilles Jobin ; Sima Khatami ; Jennifer Lacey ; Nadia Lauro ; Sophie Laly ; La Ribot ; Stéphane Lebard ; Ariane Le Couteur ; Aldo Lee, Taeseok Lee ; Éric Legay ; Yoann Lelong ; Bruno Leroux ; Les Chiens de Navarre ; Anne-Karine Lescop ; Anne Linsel ; David Mambouch ; Lilo Mangelsdorff ; Maguy Marin ; Sandra Marti ; JustinMeekel ; Mourad Merzouki ; Françoise Michel ; Thierry Micouin ; Charles Mignon ; Olivier Morel ; Jiwoong Nam ; Louise Narboni ; Lloyd Newson ; Anne Nguyen ; Julie Nioche ; Valérie Nogue-Hubert ; Jean-Pierre Noury ; Rachid Ouramdane ; Mickaël Phelippeau ; Fabien Plasson ; Hervé Portanguen ; Ana Puras ; Alessandro Ratoci ; David Ravel ; Marie-Hélène Rebois ; Mans Reuterswärd ; Luc Riolon ; Hervé Robbe ; Tamar Rogoff ; Mohamed Rouabah ; Mathilde Saura ; Alessandro Sciarroni ; Marinella Senatore ; Michael Silverstone ; Jacques Simon ; Mirta Storni ; Olivier Taïeb ; Jenny Teng ; Cosimo Terlizzi ; Florence Vax ; César Vayssié ; Daisy Wright. / Ainsi que : AIME, Stéphanie Gressin ; Marie-Thérèse Allier ; Arte France ; alessandro sciarroni_C.C.00#, Chiara Fava ; Véronique Bernard ; Jean-Marie Chabot ; Le Centre national de la danse, Virginie Aubry ; Compagnie DCA, Frank Piquard ; La Compagnie des Indes, Marine Espinas ; La Compagnie de SOI, Bruno Viguier ; CCN de Créteil et du Val de Marne / Compagnie Käfig, Marie Chénard, Caroline Géral ; Danse en Seine, Émilie Chaboud ; Le Grand Gardon Blanc, Antoine Blesson, Léa Couqueberg ; Compagnie Maguy Marin, Loli Hidalgo ; Damien Modolo ; ESPZ Berlin ; Fabrik Cassiopée, Isabelle Morel ; Familistère de Guise, Frédéric Panni ; galerie art concept (Paris), Idéale Audiance, Françoise Gazio, Nathalie Muller ; KOW (Berlin) ; La Veronica ; Maison de la Danse de Lyon, Alice Poncet ; Mairie de Paris ; Mòdica ; Musée de la Danse, Martina Hochmuth, Fatima Rojas ; Opéra National de Paris ; La Spirale de Caroline, Raphaël Saubole, Christelle Dietz ; Anne Terrail ; Théâtre de la Ville, Marie-Laure Violette.

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival.

Le visiteur est invité à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir son patrimoine vidéo.

LES TEMPS FORTS

HARMONY KORINE

Rétrospective intégrale, en sa présence

Exposition

6 octobre - 5 novembre 2017

HARUN FAROCKI – CHRISTIAN PETZOLD

Rétrospectives, en présence de Christian Petzold

Exposition Harun Farocki

23 novembre 2017 - 8 janvier 2018

LES RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

FILM

Les 22 et 26 juin et 1^{er} juillet à 19h

FILMS DE DANSE

Les premiers jeudis du mois à 19h

40 ANS DE FILMS DOCUMENTAIRES À LA BPI

Les premiers ou deuxièmes jeudis du mois à 20h

PROSPECTIF CINÉMA

Les derniers jeudis du mois à 19h

VIDÉO ET APRÈS

Un lundi par mois à 19h

Retrouvez l'intégralité des programmes sur www.centrepompidou.fr et en vous inscrivant pour recevoir les lettres d'information à lescinemas@centrepompidou.fr et manifestations.artetsociete@centrepompidou.fr